

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment d'Infanterie Coloniale

Imprimerie B. Bouchet – Toulon

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment d'Infanterie Coloniale

Imprimerie B. Bouchet – Toulon

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



du

4^e Régiment d'Infanterie Coloniale

—o()o—

CAMPAGNE 1914 – 1918

—o()o—

INTRODUCTION

—()—

Lorsque parvint au 4^e Colonial l'ordre de mobilisation générale et la nouvelle de la déclaration de guerre, officiers et soldats étaient prêts. La deuxième manche de la partie commencée **en 1870** allait se jouer ; les Prussiens allaient nous payer **Bazeilles**.

Soldats de métier, ayant déjà bataillé sous toutes les latitudes, les marsouins n'avaient qu'une idée ; être là au premier coup de canon. Chacun avait dans la victoire une foi inébranlable ; elle se lisait sur tous les visages de nos soldats lorsque le train les emportant vers la fournaise quitta **Toulon**. A leur départ, la population de cette ville, à la tête chaude et à l'enthousiasme facile, leur fit une magnifique ovation et les couvrit de fleurs.

Les premières opérations auxquelles le régiment prend part se déroulent **dans la vallée de la Meuse vers Stenay et en Belgique** où il est employé, au prix de pertes souvent sévères, à retarder la progression de l'ennemi. Mais obligé de se conformer à l'ordre de retraite générale, il se replie **par**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment d'Infanterie Coloniale

Imprimerie B. Bouchet – Toulon

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

la **Lisière Est des Ardennes**, et la bataille de **la Marne** le trouve en position **vers Saint-Rémy en Bouzémont au sud de Vitry-le-François**. Il prend ensuite une part très active à la poursuite de l'ennemi.

Enfin commence pour lui la longue période de stabilisation **dans les tranchées de Champagne** où, malgré des souffrances inouïes et des pertes terribles, son moral reste parfait. Les succès qu'il obtient lui valent d'ailleurs une citation à l'ordre de l'armée.

Il participe ensuite aux batailles de **Champagne (1915)** et de **la Somme (1916)**, puis il est affecté à la 16^e D. I. C. désignée pour partir **en Orient**. Il s'embarque **à Marseille** vers sa nouvelle destination **en novembre 1916**.

A l'Armée d'Orient, son rôle n'est pas moins brillant que sur le front français. Employé tout d'abord au désarmement des bandes de comitadjis, qui, favorisées par les sourdes menées du **roi Constantin**, menaçaient les communications de notre armée, il parcourt une grande partie de **la Vieille Grèce** et atteint **Grévena** et **Kipurgos non loin de la Chaîne du Pinde**. Il fait preuve au cours de ces étapes, nombreuses et pénibles, d'une endurance remarquable et d'exceptionnelles aptitudes à la marche.

En mai 1917, la 16^e D. I. C. toute entière, est rassemblée **dans la Boucle de la Cerna**. Elle y prend part à l'attaque sanglante et infructueuse du **9 mai**. Son séjour dans cette région désolée et malsaine dure une année qui représente une somme de souffrances physiques et morales, de privations de toute espèce et de fatigues dont seuls ceux qui l'ont vécue peuvent se rendre un compte exact.

Après une période de repos **à Verria et à Salonique** le régiment revient au front **dans la région de Skra di Legen**.

Enfin **en septembre 1918**, il joue un rôle important dans l'attaque générale du **front d'Orient**. Ses brillants succès lui valent une nouvelle citation à l'ordre de l'Armée.

Mais sa plus belle récompense a été le spectacle de la fuite éperdue de l'ennemi, sa déroute complète, et surtout, après les armistices imposés successivement à **la Bulgarie, la Turquie et l'Autriche**, l'apparition de l'aube de la victoire.

Le régiment occupe ensuite pendant quatre mois **un point de passage du Danube sur la frontière Bulgaro-Roumaine à Sistovo (Bulgarie) et Zimnicéa (Roumanie)**.

En mars 1919, il est embarqué en toute hâte sur des chalands puis transporté **par le Danube jusqu'à Galatz** d'où il se rend par voie ferrée **à Bender** pour y protéger la retraite des troupes du 1^{er} groupement de divisions qui ont évacué **Odessa**. Il constitue avec ces dernières un barrage **sur le Dniester** pour arrêter le flot des bolchevistes russes qui menaçaient d'envahir **la Bessarabie**.

Là se termine le rôle joué par le 4^e Colonial au cours de cette terrible campagne de quatre années. Ses effectifs, réduits peu à peu par les rapatriements et les évacuations servent à former un régiment colonial de marche qui passe à la 30^e D. I.

La 16^e D. I. C. est dissoute et les archives du 4^e Colonial sont renvoyées **à Toulon** où le régiment sera reconstitué.

Son glorieux drapeau qui tant de fois avait été à la peine est appelé à l'honneur et participe le **14 juillet 1919, à Paris**, au triomphal défilé de la victoire, au côté des autres étendards et drapeaux des armées françaises et alliées.

Enfin il obtient la **1^{er} octobre 1919**, la récompense qu'il a bien gagnée et à laquelle ses deux

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment d'Infanterie Coloniale

Imprimerie B. Bouchet – Toulon

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

citations à l'Ordre de l'Armée lui donnent droit, le Général Commandant en chef les Armées alliées **en Orient** lui confère la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre.

Elle est rattachée solennellement à son drapeau le **7 janvier 1920**, par le Préfet Maritime de **Toulon** en présence des troupes de la garnison.

Telle est, résumée dans son ensemble, la tâche accomplie par la 4^e Colonial au cours de la campagne **1914 – 1918**. Les promesses de victoire qu'on lisait dans les yeux de ses soldats, lorsqu'**en août 1914**, ils quittèrent **Toulon**, ont été magnifiquement tenues ; mais au prix de quels sacrifices.

Ces beaux combats, ces admirables faits d'armes dont est composée l'histoire du régiment lui ont coûté :

170 officiers et 10.179 hommes tués, blessés ou disparus.

Tous ces vaillants, dont le sang a coulé pour la grandeur de la patrie, ont droit à notre pieux souvenir. Qu'il aille souvent vers leurs tombes éparées sur les champs de bataille de **France** e d'**Orient**. Elles jalonnent les dures étapes suivies vers le but maintenant définitivement atteint, la victoire du droit sur la force brutale, le triomphe de la civilisation sur la barbarie.

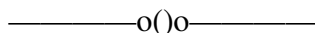


Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment d'Infanterie Coloniale

Imprimerie B. Bouchet – Toulon

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

BATAILLE DES FRONTIÈRES



Sur la Meuse et en Belgique

L'ordre de mobilisation parvint au 4^e Colonial le **1^{er} août**, à 17 heures.

Du 2 août au 7 août s'effectuèrent les diverses opérations de la mise au Corps sur le pied de guerre.

Le régiment était alors commandé par le colonel **REYMOND**, secondé par le lieutenant-colonel **RUEF** et les chefs de bataillon **VALLIER**, **VACHER** et **PRUNEAU**. Le colonel **REYMOND** fut tué comme général de brigade, le **27 décembre 1914** et le commandant **PRUNEAU** qui était à la tête du régiment depuis le **10 septembre 1914** vit la fin de la guerre comme général de brigade commandant une division coloniale à l'Armée d'Orient.

L'embarquement des bataillons eut lieu en gare de Toulon **du 7 au 9 août**.

Du 9 au 11 août le régiment débarqué dans la région de Revigny près de Bar-le-Duc et après concentration effectuée, avec l'ensemble du C. A. C. des marches qui ont pour but d'amener cette unité, par l'est du massif de l'Argonne, dans la région de Stenay où se constituait la IV^e Armée (De **LANGLE** de **CARY**).

Le **21 août**, le régiment fait mouvement de Stenay sur Baalon qu'il quitte le **22** pour se porter avec la 2^e D. I. C. sur Neufchâteau (Belgique).

Vers 16 heures, le 4^e R. I. C. qui est en tête, intervient avec quelques compagnies dans une action de fin de journée qui a pour objet de recueillir les unités de la 5^e B. I. C. en retraite de la région de Neufchâteau-sur-Jamoinne.

Combat de Valensart

Le **25**, il prend une position défensive entre les villages de **Jamoinne** et de **Valensart** et contient l'ennemi avec l'appui de toute l'A. D. 2. Vers le soir il se replie sur les lisières de la forêt d'Orval (frontière Franco-Belge). Le lieutenant-colonel **RUEF** est blessé au cours de cette journée.

Du 24 au 26 août, tout en tenant tête à l'ennemi sur les hauteurs de Saint-Walfroy et de Lamouilly, le régiment se replie vers Issor et atteint le bois de Jaulnay.

Combat de Jaulnay

Dans la nuit du **26 au 27** des travaux d'organisation de défense de ce bois sont prescrits par le général commandant la 2^e D. I. C. Le régiment chargé de couvrir les abords de **Luzy** et de **Martincourt**, pousse dans chacune de ces directions les bataillons **VALLIER** et **PRUNEAU**,

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment d'Infanterie Coloniale

Imprimerie B. Bouchet – Toulon

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

tandis que le bataillon **VACHER** reste en réserve avec le colonel, sous bois près du croisement des chemins **Pouilly – Cesse et Luzy – Beaumont**.

Pendant la nuit quelques détachements ennemis peuvent se glisser par les ponts incomplètement détruits d'**Inor** et de **Martincourt** et permettent l'établissement de passerelles **sur la Meuse**.

Dès le matin, à 7 heures, l'infanterie ennemie, sous la protection d'une nombreuse artillerie, franchit la rivière et attaque nos avant-postes qui résistent très vigoureusement. Vers 9 heures les quatre régiments de la Division sont complètement engagés dans un violent combat sur la lisière de la forêt et sous bois. Les trois bataillons du 4^e côte à côte, luttent d'entrain et de bravoure sans recevoir l'appui d'une seule batterie d'artillerie (à cause du terrain couvert, du mauvais temps, des terres détrempées, etc.). Ils contribuent puissamment à rejeter, vers 16 heures, les forces ennemies dans la Meuse ; mais au prix de quels sacrifices dans cette lutte à armes inégales.

Cette journée nous avait coûté 22 officiers et 1475 hommes tués, blessés ou disparus.

Officiers tués : **SALVY**, lieutenant ; **PETIT**, lieutenant ; **BENETHULIES**, lieutenant ; **LANGLOIS**, lieutenant ; **ALIX**, lieutenant ; **SALMON**, sous-lieutenant ; **DOLO**, sous-lieutenant.

Les débris des trois bataillons sont recueillis **le long de la route de Stenay à Beaumont**, par le commandant **PRUNEAU**. Le colonel **REYMOND** et son état-major se sont trouvés séparés du régiment au cours de l'action sous bois et se rallient que le **29 à Beaumont**.

Du 28 au 30 août, le régiment fait mouvement **sur la Croix-aux-Bois** pour se reporter, vers l'est à la rencontre de l'ennemi dont le contact est perdu.

Le **31, à Brioules-sur-Bar**, où on a bivouaqué la veille, reprise de l'offensive de la 2^e D. I. C. appuyée par la 5^e D. I. C. Un combat est livré à l'est du village et **sur la lisière du bois de Verrières**. L'ennemi se retire **vers la Meuse**. A 18 heures, **près du village de Belleville-sur-Bar**, le colonel **BOUDONNET**, commandant la 4^e B. I. C. est tué par un éclat d'obus.

Le régiment reçoit l'ordre de regagner **le défilé de la Croix-aux-Bois**.

Les **1^{er} et 2 septembre**, mouvement **sur Rouvray, par Thermes et Autry**. Le régiment reçoit un renfort de 600 hommes et continue son repli **vers le sud par Saint-Rémy-sur-Bussy**, où le **3 septembre** les batteries d'une division de cavalerie ennemie qui a pu s'approcher par surprise, jette à la suite d'un vif bombardement une certaine panique parmi les éléments bivouaqués dans ce village (E.-M. de la 2^e D. I. C. ; E.-M. de la 4^e B. I. C. ; 8^e R. I. C. ; 4^e R. I. C. ; un bataillon du 100^e R. I. ; trois groupes de l'A. D. 2). Le calme est rétabli vers 16 heures. L'ennemi ne poursuit pas.

Le régiment atteint **Vanault-le-Châtel** vers 8 heures, le **4 septembre**.

Dans l'après-midi, il prend au nord du village un dispositif articulé. Aucun contact avec l'ennemi.

Bataille de la Marne

Le **5 septembre**, le 4^e Colonial arrive à **Vitry-en-Perthois**, après avoir traversé **Vanault-le-Châtel** où l'arrière-garde reçoit quelques coups de canon, il franchit **la Saulx** et occupe une position face au nord **aux environs de Mont de Fourche**. A 16 heures, vive attaque de l'artillerie allemande et apparition de l'infanterie ennemie. Le régiment bat en retraite **par le pont de Vaux et Vitry-le-François sur Saint-Rémy-en-Bouzemont**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment d'Infanterie Coloniale

Imprimerie B. Bouchet – Toulon

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le bataillon **PRUNEAU** chargé de couvrir le repli de l'A. D. 2, reste isolé **sur la rive nord de la Saulx**. Il doit, sa mission terminée, pour échapper à l'ennemi qui tient **les ponts de Vitry-le-François et de Vitry-en-Perthois**, traverser la rivière à gué. Les hommes ont de l'eau jusqu'à la ceinture. Ce bataillon regagne le régiment vers minuit à **Saint-Rémy-en-Bouzemont par Vitry-le-François** après avoir essuyé quelques coups de feu des avant-gardes allemandes qui occupaient déjà les débouchés de cette ville.

Les **9, 10 et 11 septembre**, la situation du régiment ne se modifie pas sensiblement. C'est seulement **dans la soirée du 11**, qu'un mouvement en avant se produit sur le front des trois bataillons qui font un bond d'environ trois kilomètres en profondeur.

Le **10**, le chef de bataillon **PRUNEAU** remplace à la tête du 4^e R. I. C. le colonel **REYMOND** qui prend le commandement de la 4^e B. I. C.

Pendant les jours qui suivent, la retraite de l'ennemi continue, et le régiment, qui est à l'avant-garde de la 2^e D. I. C., le poursuit sans relâche, l'obligeant à abandonner dans une fuite précipitée ses malades et ses blessés.

Le 4^e R. I. C. participe ensuite à quelques actions **autour de Verginy et de Massiges** en liaison avec la 3^e D. I. C. et la 6^e Brigade. Il relève le 22^e Colonial **sur les hauteurs au nord de Massiges** et tient garnison dans des tranchées en attendant la reprise de la marche en avant.

Pendant cette période, le **17 septembre**, les lieutenants **BIGOLLET, LABROT, et COVILLE** furent blessés. Le capitaine **CHAIX** fut tué pendant une relève.

Le **26**, les Allemands attaquent sur tout le front du C. A., principalement à **Ville-sur-Tourbe et à la côte 191**. Les bataillons **DUCHAN** et **BARBAZAN** qui ont dû céder sous le choc reprennent leurs tranchées dans une belle contre-attaque puissamment aidée par l'artillerie et les unités du 2^e bataillon (**LAMY**) qui ont tenu leurs positions et fusillèrent l'ennemi à bonne distance.

La journée coûte cher ; les sous-lieutenants **ABBE** et **DUCHAN** et 7 hommes sont tués, 174 blessés et 31 disparus ; mais l'ennemi laissait sur le terrain 4000 tués ou blessés et entre nos mains 300 prisonniers.

Le **6 octobre** arrivent au corps 400 réservistes.

Le **12**, le 4^e est relevé pour aller au repos à **Hans**.

Le commandant **PRUNEAU** qui a été nommé lieutenant-colonel, l'emmène **au monument de Valmy**, le **16**, et présente le drapeau aux réservistes. Aucune place ne pouvait mieux convenir à cette cérémonie patriotique que le plateau où **DUMOURIEZ** et **KELLERMAN** en **1792** avaient déjà sauvé **la France** en forçant **BRUNSWICK** à la retraite.

Le 4^e n'est resté que quatre jours au repos, puis il est remonté en ligne. Le secteur est assez calme ; toutefois l'artillerie ennemie se réveille et, le **28**, envoie des 210. Les commandants **THOMAS** et **LAMY**, et le capitaine **GOIGOUX**, sont blessés.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment d'Infanterie Coloniale

Imprimerie B. Bouchet – Toulon

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

COMMENCEMENT DE STABILISATION

Le **2 novembre**, le sous-lieutenant **SCALA** recevait l'ordre de faire un coup de main pour avoir des prisonniers et des renseignements. La réussite fut complète, la tranchée est prise et occupée, mais l'officier est blessé. Une compagnie est envoyée en renfort, et elle soutient victorieusement deux contre-attaques, mais elle est obligée de céder à une troisième menée par un bataillon.

Un corps à corps violent s'engage, mais il faut céder au nombre et se replier. A la suite de cette meurtrière affaire : 33 tués ou disparus et 12 blessés dont l'officier ; celui-ci fut proposé pour chevalier de la légion d'honneur et les sergents **LALLEMAND** et **NICOLAS** pour la médaille militaire.

Les actes de bravoure ne manquent pas d'ailleurs : le **28**, le sous-lieutenant **SUBRINI** sort seul de la tranchée pour aller reconnaître une tête de sape allemande à 100 mètres en avant de nos lignes. Il est tué raide d'une balle au front. Sans hésiter un sergent et quatre hommes de sa section sautent sur le parapet et, malgré la fusillade, vont chercher le corps de leur officier.

Mais la pluie commence à tomber, les tranchées deviennent des ruisseaux de boue où l'on ne marche que difficilement, et où l'on s'enlise parfois ; la fatigue des hommes a pour conséquence l'apparition d'une épidémie de diarrhée. De plus, l'ennemi devient agressif, il travaille constamment à des travaux d'approche, et il exécute sur nos tranchées des tirs d'enfilade qui sont très gênants. Tout le monde comptait sur l'envoi prochain, à l'arrière, pour un repos ; mais au contraire, arrive l'ordre d'attaque. L'ennemi a retiré des troupes du front, pour les envoyer **en Pologne** et il faut profiter de l'occasion.

La 6^e Brigade attaque **au nord de Beauséjour**, elle réussit à enlever une ligne de tranchées et l'ennemi devient plus calme.

Le **27 décembre**, le général **REYMOND** est tué en allant reconnaître **la position du col des Abeilles**, en vue d'une attaque nouvelle, l'attaque a lieu quand même, menée par les 8^e et 33^e Régiments **sur la Verrue, au N.-O. de Massiges**, pendant que le bataillon **DUCHAN** du 4^e, fait un coup de main sur une tranchée où sont placées des mitrailleuses gênantes pour les assaillants. Cette dernière action menée avec la plus grande bravoure et un bel élan par les sous-lieutenants **MARCHAND** et **COSTA** réussit parfaitement, en revanche l'attaque principale échoue devant des mitrailleuses et des tranchées intactes. Le petit détachement du 4^e qui a conservé héroïquement le terrain conquis ne se retire qu'à la nuit, sur l'ordre formel du Commandant de l'attaque. Cette action coûtait 92 tués et blessés, parmi lesquels le capitaine **FAIVRE**, frappé mortellement au moment où une de ses sections marchait, avec lui, à l'assaut.

Le temps redevient affreux, le secteur plus calme. **A partir du 1^{er} janvier** notre artillerie, mieux approvisionnée en munitions harcèle constamment l'ennemi. Le 4^e, fidèle à une tactique qui sera de tradition dans l'arme, fait un large emploi des Cellerier et ne laisse aucun répit à l'ennemi. Mais celui-ci ne voulant pas affronter la lutte à découvert, commence la lutte sous terre, le **9**, il fait sauter une mine **à la côte 191**, l'entonnoir se trouve à quelques mètres de notre tranchée et un peu plus loin de celles des Boches ; des deux côtés on amorce un boyau pour occuper l'entonnoir et on se

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment d'Infanterie Coloniale

Imprimerie B. Bouchet – Toulon

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

fusille d'un bord à l'autre, mais les boucliers de l'ennemi sont plus résistants que les nôtres, un grand nombre de travailleurs sont blessés et il faut renoncer à occuper l'entonnoir et se contenter d'en interdire l'accès à l'ennemi.

Il pleut presque constamment, les bataillons **LAMY** et **BARBAZAN**, en ligne dans la plaine, sont plus tranquilles, mais aussi plus mal installés car leurs tranchées sont pleines de boue et d'eau. Le bataillon **DUCHAN** très fatigué, est relevé pendant quatre jours par un bataillon du 23^e. Lorsqu'il reprend sa place, il entreprend aussitôt la construction d'une mine pour faire sauter les avancées allemandes de **la côte 191**, mais le **29 au soir**, le régiment est relevé en entier pour aller au repos à **Courtemont** pendant six jours.

Massiges

Le **3 février**, alerte à minuit, il remonte **par le pont de Minaucourt vers 191 et Massiges**. Les Allemands ont fait sauter plusieurs mines, enlevé **la côte 191**, et le 21^e qui occupait **la position appelée « la Main de Massiges »** a été délogé de « **l'Annulaire** ». Le 4^e est chargé de la contre-attaque, elle est menée par le bataillon **DUCHAN sur 191** et par le bataillon **BARBAZAN sur l'Annulaire**.

Le bataillon **BARBAZAN** réussit parfaitement, enlève deux lignes de tranchées, tuant, faisant prisonniers plusieurs centaines d'ennemis ; malheureusement le commandant **BARBAZAN** payait de sa vie le succès de ses hommes et les pertes étaient lourdes.

A 191, le bataillon **DUCHAN** défavorisé par le terrain, qui monte vers l'ennemi, est aperçu, pris sous le feu à trente mètres des tranchées ennemies, en plein clair de lune, et reste cloué au sol ; le chef de bataillon est tué, les deux commandants des compagnies d'assaut blessés ; une nouvelle attaque est aussitôt montée, avec trois compagnies, dont deux du bataillon de réserve éventées dans les mêmes conditions que la précédente, elle échoue sous des tirs de barrage et des feux de mitrailleuses, à cent mètres de la ligne ennemie.

Le lendemain, le bataillon, commandé par le lieutenant **ANDRÉ** est attaqué au point du jour, sans succès pour l'ennemi, mais le lieutenant **ANDRÉ** blessé, passe le commandement au sous-lieutenant **EXPOSITO**.

Ces deux journées coûtaient cher au régiment :

101 tués dont quatre officiers : commandant **DUCHAN**, capitaine **BARBAZAN**, lieutenant **SALVET**, sous-lieutenant **SIMEONI**.

373 blessés dont 8 officiers : les capitaines **ROTTIER**, **GARNIER**, **VERDIER**, **CREBESSAC**, les lieutenants **LAMOUR** et **ANDRÉ**, et les sous-lieutenant **BOUTIER** et **LAZARE** ;

121 disparus.

A la suite de ces affaires, le commandement supérieur décidait l'abandon de **la côte 191 et des positions de l'Annulaire, du Médius, et du Cratère**, et reportait la défense **sur la rive droite de la Tourbe**, en conservant **Massiges et la tête de pont de Ville-sur-Tourbe**. Les travaux sont poussés activement et le général exprime sa satisfaction par la voie de l'ordre.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment d'Infanterie Coloniale

Imprimerie B. Bouchet – Toulon

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Par Ordre Général n° 176, du **15 février 1915**, le Général Commandant la IV^e Armée, cite à l'Ordre de l'Armée :

Le 4^e Régiment d'Infanterie Coloniale. « *Ce régiment n'a pas cessé dans tous les combats de la « campagne, de donner les plus belles preuves de courage ; dans la nuit du 4 février, par son « énergique chef le lieutenant-colonel PRUNEAU, a fourni trois contre-attaques à la baïonnette, « poussées à fond sur le terrain le plus défavorable, qui ont infligé d'énormes pertes à l'ennemi « et a pris plusieurs tranchées. »*

Beauséjour

Durant le mois de mars, en prévision d'une attaque des 1^{er} et 16^e Corps d'Armée, le régiment est rattaché à une Division provisoire chargée d'exploiter le succès. Mais les résultats ne sont pas assez satisfaisants pour pouvoir tenter la percée et le régiment va prendre place à l'extrême-gauche du C. A. en ligne de **Beauséjour**.

Il y relève le 22^e dans un secteur bouleversé par deux mois de combats terribles. Les survivants de cette époque ont encore présent à l'esprit le souvenir horrible de tranchées faites dans les cadavres, s'écroulant chaque jour sous la pluie, pendant que les occupants, sans abri, supportent d'effroyables misères.

Il y a toute une organisation à faire mais malgré la plus grande bonne qualité et la plus grande activité, le manque d'abris occasionne des pertes sévères.

Le **30**, le 24^e Colonial vient relever le régiment qui va au repos à **Hans**. Désormais ce sera la vie monotone et déprimante des tranchées, avec relève tous les six jours, les périodes de repos étant employées à réorganiser les unités et les périodes de tranchées à réorganiser le secteur.

Le **7 avril**, un déserteur allemand prévient qu'une attaque est projetée pour le lendemain **sur le front de Beauséjour**. Ses affirmations sont tellement précises que des ordres sont donnés pour la recevoir. Effectivement, l'attaque ennemie se déclenche vers 17 h.30, et est arrêtée partout, sauf aux saillants extrêmes du fortin où l'ennemi réussit à pénétrer dans les tranchées tenues par la 8^e Compagnie, en tuant ou capturant tous les défenseurs, une contre-attaque montée aussitôt par le commandant **LAMY** échoue. Des barrages de sacs à terre sont montés pour arrêter l'avance ennemie, et à la nuit, une deuxième contre-attaque est déclenchée ; mais dans l'obscurité de la nuit il est difficile de coordonner les efforts et la pluie et les boyaux pleins de boue arrêtent l'avance après qu'on a refoulé le Boche une quarantaine de mètres. Il faut attendre le jour pour essayer une troisième attaque montée avec le concours de l'artillerie lourde et l'artillerie de campagne et soutenue par une compagnie du 22^e Colonial. L'élan est merveilleux et l'ennemi assailli à la grenade et à la baïonnette, s'enfuit, laissant entre nos mains des morts et des prisonniers. La ligne est rétablie intégralement, sans trop de pertes, mais le marmitage qui se déclenche aussitôt, nous cause des pertes très sensibles. Les sous-lieutenants **ALBERTINI, PANTALACCI, DUPLEIX**, 45 hommes tués, 174 blessés, 50 disparus.

L'ennemi ne se tient pas pour battu, et il va, comme à **Massiges**, essayer de prendre sa revanche dans la guerre souterraine ; mais le génie veille s'aperçoit que trois fourneaux de mines sont en préparation au saillant nord du Fortin et il met en chantier trois camouflets. Des dispositions sont

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment d'Infanterie Coloniale

Imprimerie B. Bouchet – Toulon

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

prises et le **23** à 9 heures, lorsque l'explosion se produit, notre artillerie et nos mitrailleuses arrêtent net l'assaillant ; même deux sections commandées par le lieutenant **KERN** occupent les entonnoirs ; c'est une véritable défaite pour l'ennemi qui n'a pas même pu déboucher. Le soir, ordre est donné d'évacuer les entonnoirs qui n'améliorent pas notre ligne et sont devenus de véritables nids à bombes et à obus.

A partir de ce moment, les périodes de tranchées deviennent de plus en plus calmes. L'artillerie de tranchée adverse se montre surtout active la nuit et nous répondons par des bombes de 58 qui en imposent visiblement à l'ennemi.

Le **2 juin**, le C. A. C. est relevé et le régiment va au repos à **Vignacourt puis à Vertus**. L'instruction et l'entraînement sont repris. C'est une période vraiment agréable de la vie du régiment. Excellent soldat au feu, le Poilu du 4^e est aussi un joyeux vivant à l'arrière ; il organise des concerts auxquels il invite la population civile et obtient un gros succès. Quand il faudra quitter ce lieu de délices, de part et d'autre, il y aura des regrets. Le bivouac de **Somme-Suipe** dans les bois de sapins, ne vaudra pas les cantonnements de **Vertus**.

Le 4^e est employé à des travaux de terrassement à l'arrière du front, va occuper **le secteur du bois d'Haury** pendant quelques jours, puis retourne à **Courtemont**, dans son ancien secteur du mois de **février**, où il a tant souffert. Il va prendre part à la grande offensive de **septembre**, dans le **secteur de l'Annulaire**.

DEUXIÈME OFFENSIVE DE 1915

Bataille de Champagne (25 septembre au 12 novembre)

L'organisation du secteur, bien étudiée, bien comprise, est terminée le **18 septembre** et chacun attend le jour de l'attaque avec impatience, persuadé que l'offensive entreprise va avoir de grands résultats sur la fin de la guerre et que l'heure de la victoire est proche.

La préparation d'artillerie commence le **22**, exécutée supérieurement. A 9 heures, l'infanterie sort des tranchées derrière le barrage des 75, et surprend l'ennemi. Vers 10 heures, la progression devient plus difficile, l'ennemi s'étant ressaisi et ses mitrailleuses faisant tête à nos hommes. Pendant l'après-midi et la soirée, l'avance se poursuit malgré la pluie, sans que l'ennemi manifestât la moindre velléité de contre-attaquer. On met la nuit à profit pour se ravitailler en munitions, la progression devant être reprise au jour, après une nouvelle préparation d'artillerie. Cependant, malgré les ordres donnés, une fraction de grenadiers des 5^e et 6^e Compagnies enlèvent un important carrefour de boyaux, ce qui entraîne une réaction de l'ennemi et la reprise de l'action générale. Un peu plus tard comme on creusait un boyau pour aborder une tranchée ennemie, un groupe d'impatiens s'élance par dessus le parapet, à la grenade et met en fuite l'ennemi, après en avoir fait un grand carnage. Une après, la liaison avec le 8^e Colonial était établie, **au col des Abeilles** par la 8^e Compagnie, sous les ordres du lieutenant **KERN**.

Au cours de la nuit, l'avance à la grenade continue en de nombreux points et surtout vers la gauche,

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment d'Infanterie Coloniale

Imprimerie B. Bouchet – Toulon

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

mais, par contre, l'ennemi, à droite, tenait fortement **le Plateau**, dans le voisinage des entonnoirs, avec des mitrailleuses. Une attaque fut montée contre ce point, avec le concours des 155 et des 58 ; elle réussit à merveille, une pièce de 77 que l'ennemi cherchait à enlever fut prise par une poignée d'hommes commandée par un sergent, le lieutenant boche et tous ses servants furent tués sur place.

Le **28**, l'ennemi accentua sa résistance, grâce à des troupes fraîches et de l'artillerie lourde amenés d'**Argonne**. Il tenta une contre-attaque qui fut repoussée avant le lever du jour par le 3^e Bataillon, et vers 8 heures, une nouvelle tentative fut dispersée par le canon. Après une nouvelle préparation, notre attaque à la grenade recommença, âpre et terrible, les Allemands ayant ordre de se faire tuer sur place, sans reculer et étant bien pourvus, eux aussi, de grenades ; néanmoins, vers 14 heures, nous tenions **les abris 1747** où nous prenions 2 médecins et 40 blessés. Le terrain conquis était complètement nettoyé d'ennemis en état de porter les armes, et on commençait les travaux d'organisation. Le 8^e Colonial qui avait moins souffert, venait relever, dans la journée du **29**, le 4^e, qui allait se reformer **derrière le promontoire de 180**.

Le régiment avait fait preuve durant ces journées d'un élan, d'un courage, d'une opiniâtreté à toute épreuve et causait à l'ennemi des pertes énormes, surtout en tués.

Il avait pris 2 canons de 77, 8 mitrailleuses, et enlevé une position formidablement organisée.

Mais les pertes étaient énormes : 16 officiers tués, 14 blessés, 273 hommes tués, 693 blessés, 107 disparus.

Le régiment reste seulement 48 heures à l'arrière et remonte pour continuer l'organisation du terrain avec le concours des territoriaux. L'artillerie ennemie est très active et les pertes sont dures **pendant le mois d'octobre**.

Au mois d'octobre, le régiment est en ligne avec un bataillon **au Mont Têtu**, un autre **à la Verrue**, et le 3^e en réserve **au pied de l'Index**. Les vides ont été comblés par des renforts, mais les officiers sont nouveaux et ne connaissent pas bien leurs hommes ; les hommes sont des récupérés qui auraient besoin d'une bonne période de remise en main et d'entraînement ; de plus la pluie se met à tomber et l'ennemi marmite constamment. Le **3**, le tir de l'artillerie devient plus violent et, vers 16 heures, la première ligne est à la fois bombardée avec des lacrymogènes et arrosée avec des lance-flammes. Les lacrymogènes ne font pas grand mal, car chacun a mis son masque, mais les flamenvérfer produisent un effet de surprise suffisant pour entraîner l'abandon du **Mont Têtu**. Les troupes reprennent cependant vite leur sang-froid et, au cours de la nuit, deux contre-attaques successives sont menées avec vigueur, sans succès ; il faut attendre le jour pour attaquer de nouveau. Le régiment réussit à réoccuper presque tout le terrain perdu la veille, mais le tir des mitrailleuses ennemies l'oblige à organiser le terrain et à élever des barrages de sacs à terre ; il repousse un retour offensif des Boches. Enfin une quatrième attaque est montée avec le concours du 8^e Colonial et de sapeurs pompiers de la ville de **Paris**, munis de lance-flammes. Les résultats en sont à peine sensibles, car si nos hommes sortent des tranchées avec leur élan habituel, les pompiers en revanche ne connaissent pas suffisamment la manœuvre de leurs appareils et ont, de plus, vent contraire.

D'ailleurs, l'ennemi qui veut à tout prix un succès, pour effacer sa défaite récente, emploie les grands moyens, écrase nos tranchées sous une avalanche d'obus et d'engins de tranchée et nous sommes contraints d'évacuer **la position du Mon Têtu**, sans combat. Le gain matériel de l'ennemi est minime, mais l'effet moral, sur des hommes aussi fatigués que les nôtres, est considérable. Le colonel demande à être relevé, pour laisser reposer ses hommes, reprendre l'instruction, refaire le

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment d'Infanterie Coloniale

Imprimerie B. Bouchet – Toulon

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

moral de sa troupe où les nouveaux venus sont trop nombreux. La relève est ordonnée.

Le régiment descend à **Épense**, puis quelque temps après, il est envoyé **dans la région de l'Ourcq** et il a l'insigne honneur d'être désigné, à titre de récompense de sa brillante conduite depuis le commencement de la guerre, comme garde d'honneur au G. Q. G. Il y reste 15 jours, assurant un service de garde très réduit, le général **JOFFRE** ayant voulu lui-même que cette période soit entièrement consacrée au repos.

Le **10 janvier**, le régiment part pour rejoindre le Corps d'Armée Colonial, **au camp de Crévecœur**. Tout le corps d'armée manœuvre en mettant à profit les enseignements de la dernière offensive de **Champagne**.

Relevé le **25**, pour aller occuper **un secteur de la Somme**, le régiment est arrêté en route pour servir de réserve lors de l'affaire de **Frise**, où il n'a pas à intervenir, puis le **31 janvier** il occupe **le secteur de Maucourt** qu'il tiendra 19 jours, tenant continuellement l'ennemi en haleine par ses patrouilles et ses engins de tranchées.

Il est relevé, reste 5 jours à l'arrière et va occuper **le secteur du Bois-Commun et du saillant Philippi, dans la Somme**, pendant 10 jours. Pendant un mois, il passe des périodes alternées de six jours, aux travaux d'organisation et à l'instruction.

Puis il remonte en ligne à **Fontaine-lès-Cappy**, réussit à faire sauter une mine, et travaille hâtivement à préparer l'offensive en exécutant tous les travaux nécessaires et en maintenant l'esprit offensif par des coups de main fréquents pendant que l'ennemi est obligé de se terrer.

Il est ramené à l'arrière, au repos complet, en vue de l'attaque prochaine et le **26**, il se rapproche des lignes.

Bataille de la Somme

Le rôle du régiment dans la grande offensive qui devait se déclencher vers le **1^{er} juillet** était d'enlever le village de **Berbécourt et la tranchée Hélène**.

La préparation d'artillerie fut continuée jusqu'au 1^{er} juillet, l'attaque prévue pour le **29 juin**, ayant dû être retardée de deux jours, à cause du mauvais temps. Le **1^{er} juillet**, par un beau soleil, à 9 h.30, le 2^e Bataillon(**GICQUEL**) et le 3^e (**DELCORT**) partaient à l'assaut. Bien que le bataillon **GICQUEL** eut deux formidables nids de résistance à réduire, la préparation d'artillerie avait été tellement bien faite que l'avance de la ligne fut extrêmement rapide. A 10 heures, **la tranchée Hélène** est prise ; il faudrait poursuivre l'ennemi qui partout se retire, mais les ordres donnés sont formels et la progression n'est reprise que vers 15 h.30 **sur Herbécourt**. Arrêtée par des mitrailleuses, elle continue, lorsque **le fortin du Kronprinz**, attaqué à la grenade et tourné, a pu être enlevé. Nous pénétrons jusqu'à l'église où une très vive contre-attaque des grenadiers ennemis est brillamment repoussée ; mais la situation des fractions qui ont pénétré dans le village est trop en flèche, il faut d'autre part préparer l'attaque du village par l'artillerie, et elles sont ramenées sur l'alignement général.

Le **2**, les deux bataillons participent, avec un égal entrain, à l'enlèvement d'**Herbécourt** et, par des feux de flanc, permettent la progression des unités voisines (8^e et 24^e).

Le **3**, des isolés poussent **dans Flaucourt** qu'ils trouvent évacué, le village est effectivement occupé

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment d'Infanterie Coloniale

Imprimerie B. Bouchet – Toulon

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

le **4** et le recensement des prises donne : 4 pièces de 150, 2 de 105, 3 de 77, 2 minenwerfer, 10 mitrailleuses, plusieurs milliers de fusils, des quantités considérables de matériel téléphonique, de signalisation, anti-asphyxiant, de cartouches, de grenades et 800 prisonniers.

Nos pertes sont relativement minimales : 7 officiers tués, 9 blessés ; 54 hommes tués, 321 blessés, 8 disparus.

Le **5**, le régiment est ramené à l'arrière, mais constamment alerté, il ne peut ni se reposer ni faire de l'instruction. Le **23**, il relève en ligne, un régiment de la 72^e D. I., relève excessivement pénible, parce que les unités de la 72^e D. I. sont très mélangées et que la première ligne n'est pas tracée. D'autre part, l'artillerie ennemie, qui a été considérablement renforcée, entre en action rendant très dangereux les travaux d'organisation qui sont cependant nécessaires. Le ravitaillement est, lui aussi, très délicat ; cependant tout le monde se met à l'œuvre et le secteur commence à prendre tournure, lorsque l'ordre de reprendre l'attaque est donné. Trois fois, le colonel **PRUNEAU** présente des objections faisant remarquer l'état de fatigue de ses hommes, la situation désavantageuse qu'il occupe, pris en enfilade par les pièces du **Mont Saint-Quentin**, et même, à revers, par celles des **environs de Cléry**.

Biaches (10 août 1916)

Malgré tout, l'ordre formel d'attaque, pour le **10 août**, est donné, il s'agit d'enlever **la partie est de Biaches et le bois Blaise**. L'opération est confiée au 1^{er} Bataillon (**FRECH**) et au 3^e (**DEFOORT**). Les hommes sentent mieux que personne les difficultés de l'opération ; une certaine effervescence se manifeste au moment où le 3^e Bataillon doit monter aux tranchées pour l'attaque ; une centaine d'hommes des 10^e et 11^e Compagnies manquent au rassemblement, les officiers, les cadres, l'aumônier du régiment qui a une grosse autorité morale se prodiguent et dans la nuit, la majorité des manquants, dans la journée du lendemain, le reste, rejoignent leurs camarades, plus pour prouver que leurs manifestations n'est pas due à la crainte, que pour montrer qu'ils le regrettent.

En effet, au signal de l'attaque, tout le monde sort avec la fougue et l'entrain habituels, mais les lignes se heurtent à des défenses insoupçonnées, réseaux de fil de fer masqués par les avoines hautes, que la préparation d'artillerie n'a pas détruits. Il faut se replier sous des barrages d'artillerie et des feux croisés de mitrailleuses, en subissant, sans résultats, sans avantages remportés sur l'ennemi, des pertes aussi grandes que celles de l'offensive si fructueuse du commencement de **juillet**.

2 officiers, et 70 hommes tués, 13 officiers et 228 hommes blessés, 17 disparus, voici le bilan de cette funeste attaque, que le haut commandement avait jugé nécessaire, que les chefs et la troupe avaient déconseillée, et désapprouvée, mais exécutée quand même, avec l'abnégation la plus entière ; le succès seul aurait pu effacer la faute militaire commise par un petit nombre, en manifestant leurs sentiments à la veille de l'attaque. A partir de ce jour, le 4^e Colonial, malgré ses magnifiques états de service, est voué à l'exil. Il est ramené à l'arrière, au repos **dans la région de Clermont**, réorganisé, repris en main, soumis à une instruction intensive, renforcé par son dépôt, et brusquement, il apprend qu'il va partir **pour l'Armée d'Orient**.

Au moment où il va quitter **la France, vers la fin de septembre 1916**, il a reçu, dans ses rangs, depuis le début de la campagne, 12.000 hommes ; il a perdu 147 officiers tués, blessés ou disparus

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment d'Infanterie Coloniale

Imprimerie B. Bouchet – Toulon

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

et 9.575 hommes.

Le lieutenant-colonel **THIRY** a pris le commandement du régiment le **25 août** en remplacement du colonel **PRUNEAU**, nommé au commandement de la 32^e Brigade.

EN ORIENT

Opérations en Vieille Grèce

Le **5 novembre**, le 4^e Colonial est passé à la 16^e D. I. C. à destination de l'A. C. Il touche, en passant **au camp de la Valbonne**, le complément de matériel nécessaire pour la campagne d'**Orient**. Le **26**, le Bataillon **CLÉMENCOUET**, la C. H. R., s'embarquent sur le *Britannia*, qui les débarque **au Pirée**, sur l'ordre de l'amiral **DARTIGE du FOURNET**, en vue de coopérer à la défense du port avec le détachement formé par les compagnies de débarquement et un bataillon du 34^e Colonial. A peine à terre, le bataillon reçoit l'ordre de se rembarquer, avec deux compagnies du 34^e à bord du *Britannia* et d'attendre les événements **en rade de Salamine**.

Les deux autres bataillons arrivent le **7**, sur le *Canada*, et continuent le **10 sur Salonique** où le 3^e Bataillon arrive lui aussi le **11**, après avoir débarqué **à Salamine** les deux compagnies du 34^e.

Tout le régiment est réuni **au camp de Zeitenlick**, où il reçoit le **17**, l'ordre de se porter **sur Topcin**.

Alors commence la série d'étapes qui mènent le régiment **à Eksisu, par Yenidze-Vardar, Vertekop, Vladovo ; Ostrovo ; Banica**, jamais de cantonnement, il faut monter la tente tous les soirs ; chaque jour un avion ennemi repère la marche, et au sortir de **Banica**, il sème quelques bombes sans résultat.

La 16^e D. I. est rassemblée **aux environs de Sorovitchevo**, et le 4^e bivouaque **aux environs d'Eksisu**. Il y reste un mois, et le **26 décembre**, il reçoit l'ordre de se porter **à Kailar**, renforcer une de ses compagnies, pour la garde d'un stock d'approvisionnement constitué en vue d'une action possible contre **la Grèce**. Les relations sont, en effet, tendues et on s'attend à marcher d'un jour à l'autre. Le **28 février**, l'ordre est donné d'aller occuper **Kosani**, où le régiment est accueilli d'une manière parfaite, et où les troupes sont logées. Quelques jours après, le régiment reçoit ordre de venir occuper une zone neutre de surveillance, délimitée d'accord avec **la Grèce**. Il se met en marche dans la montagne, les étapes sont dures et le ravitaillement difficile. Le moral reste parfait.

Le 2^e Bataillon fait partie d'une colonne commandée par le colonel **DUPERTUIS**, qui pénètre dans la zone neutre pour punir les méfaits des comitadjis. Pendant ce temps, le reste du régiment recevait ordre de remonter en toute hâte **sur Monastir**, où une attaque réussie nous avait donné **la côte 1848**. Le régiment, obligé de faire 180 kilomètres à pied, ne put arriver à temps pour exploiter le succès. Le 3^e Bataillon, resté **à Kosani**, était monté aux tranchées **vers Bratindol**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment d'Infanterie Coloniale

Imprimerie B. Bouchet – Toulon

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Opérations dans la Boucle de la Cerna

La 16^e D. I. C. fut alors rassemblée **dans la boucle de la Cerna**, pour prendre un secteur d'attaque, **au N.-O. de 1050**, le **18 avril** ; après trois semaines de travaux préparatoires, dans la neige, la pluie et la boue, la préparation commence, le **4 mai**. L'ennemi est en force et possède une artillerie supérieure, il répond coup pour coup avec l'avantage d'avoir une position dominante, car ses tranchées sont à 200 mètres au-dessus des nôtres. Malgré cela, le jour de l'attaque, les bataillons **CLÉMENCON** et **PERES** sortent bravement. Bien que fauchés par les mitrailleuses, ils arrivent jusqu'aux fils de fer de l'ennemi, mais restent cloués au sol, et, après avoir essayé encore de reprendre l'attaque à la grenade, ils sont obligés d'attendre la nuit pour regagner les lignes, où ils sont relevés par le 3^e Bataillon (**MIGNOT**) et un bataillon du 42^e Colonial (**SCHWARTZ**). Cette opération, sans aucun résultat, nous coûtait 6 officiers tués, capitaines **HUMBERT**, **LEGROS** ; sous-lieutenants **SENESSE**, **MOUGIN**, **RAGOT**, R. P. **LENOIR** aumônier ; un capitaine disparu **MAESTRACCI**, 4 officiers blessés, 260 hommes tués, blessés ou disparus.

L'attaque, qui devait reprendre le lendemain, fut décommandée, mais pas suffisamment à temps pour prévenir tout le monde sur la ligne et quelques sections sortirent sans plus de succès que la veille ; l'échec était dû à la position dominante de l'ennemi, la trop grande distance à franchir à découvert, l'insuffisance de la préparation, et l'infériorité de notre artillerie qui bat un front de 500 mètres avec un batterie de 75.

Le **17**, une nouvelle attaque fut menée par le 42^e Colonial dans le secteur du 7^e, **au Piton Rocheux**, pour laquelle le Bataillon **CLÉMENCON** est mis à la disposition du colonel **SOUBIRAN**. Cette attaque ne réussit pas mieux que les autres et le bataillon perd encore un officier tué, un blessé, 44 hommes tués, blessés ou disparus.

Pendant la nuit, le 4^e relève le 42^e sur tout le front d'attaque et est relevé lui-même, trois jours après par le 8^e. Il va au repos **au col de Vrata**, sous la tente et le roulement des relèves commence entre les deux régiments de la brigade, **jusqu'au mois de février 1918**, les bataillons revenant toujours dans le même secteur. C'est une vie pénible et déprimante : l'été, il fait une chaleur accablante, l'hiver, les relèves dans la neige et la boue sont difficiles, et, d'ailleurs, il fait souvent meilleur à l'avant que dans les bivouacs de l'arrière, que le manque de régularité dans l'arrivage des matériaux empêche d'organiser.

Au mois d'août une épidémie de jaunisse se déclare, les infirmeries se remplissent et le régiment, qui n'a pas reçu de renforts, garde souvent avec quelques dizaines d'hommes un front immense. Un bataillon sénégalais lui ayant été affecté, il peut, en supprimant son 3^e Bataillon, combler les vides des deux autres, mais la saison est trop avancée pour que les Sénégalais puissent rendre de bons services, et bientôt, il faut les renvoyer à l'arrière vers une région plus tempérée. Ils avaient bien travaillé, renforcé les défenses accessoires, continué quelques sapes déjà ébauchées, mais, après leur départ, la crise des effectifs se pose de nouveau, d'une manière encore plus angoissante.

Après le départ du Bataillon **MILLASSEAU**, 97^e B. T. S., le 4^e n'a donc plus que deux bataillons pour occuper le secteur, effectuer les travaux qui d'ailleurs avancent très lentement, plus par suite du manque de matériaux que du manque de main-d'œuvre. Cette période est une des plus critiques de la vie du régiment, à cause des souffrances et des privations subies et des intempéries, mais surtout à cause du manque de ravitaillement. Le moral reste cependant reste bon.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment d'Infanterie Coloniale

Imprimerie B. Bouchet – Toulon

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

En face, les Bulgares travaillent avec activité, et ils semblent être abondamment pourvus de tout ce qui nous manque. Un bataillon boche fait régulièrement des coups de main, dans un secteur ou dans un autre. Il en tenta un sur le 4^e, le **9 mars**, qui nous coûta 2 officiers et 5 hommes tués, 24 blessés et 4 disparus. Mais il subit des pertes telles que l'on vit à un certain moment, ces hommes se rendre plutôt que de marcher.

Les jours de brouillard, nos patrouilles vont jusqu'aux fils de fer ennemis et rapportent les corps de plusieurs officiers qui y sont restés lors des dernières attaques.

Le **26 février**, le Bataillon **FRECH** est mis à la disposition du Commandant du **Centre d'Instruction du kilomètre 6, à Florina**, et le **19 mars**, le reste du régiment quitte les lignes pour aller à **Verria**, où toute la division se concentre pour se refaire et s'entraîner, en vue de la nouvelle offensive que prépare le général **GUILLAUMAT**. Il vient, en personne, visiter la Division et le **4 juin**, tout le régiment part **pour Salonique**, où le colonel **THIRY** appelé au commandement de la 32^e Brigade, passe la main au chef de bataillon **PERES**, jusqu'à l'arrivée du lieutenant-colonel **QUINQUE**, le **16 juin**.

Le **4 juillet** tout le régiment se porte **sur le Skra-di-Legen** pour y rejoindre la Division, puis il va relever les Serbes **dans le quartier de Sborsko sur les pentes du Preslap**. Il entre dans la composition d'un groupement de toutes armes, placé sous les ordres du colonel **RONDE**, et qui comprend un régiment hellénique.

Le Bataillon **ROY** est en ligne **à Sborsko** avec une compagnie du 97^e B. T. S. et la Bataillon **PERES au Colo-Bilo** ; entre eux un bataillon grec (**TRIPHOS**). En vue de l'attaque, le dispositif change et le Bataillon **PERES** passe en réserve, remplacé par un deuxième bataillon grec ; Le Bataillon sénégalais (97^e) prend **le secteur de Trestenick**. Un groupement est formé sous les ordres du commandant **ROY** comprenant le Bataillon **ABADIE** du 4^e et le Bataillon **TROPHOS**, du 35^e Régiment Hellénique. Le **4 septembre**, le lieutenant-colonel **QUINQUE** est évacué et le chef de bataillon **PERES** prend le commandement du régiment.

La préparation commence le **14**, sur tout le front, mais **dans le secteur de Sborsko**, l'artillerie bulgare est beaucoup supérieure à l'artillerie française. Le soir même, les 2/3 de notre artillerie de tranchée, personnel et matériel, étaient hors de combat.

Bien que les brèches fussent insuffisantes, les deux bataillons, le **16**, à 11 h.45, se portent à l'attaque et la réaction de l'artillerie ennemie les cloue au sol ; les compagnies grecques ont pu arriver jusqu'aux réseaux ennemis, et prendre pied dans quelques éléments de tranchée ; mais le Bataillon **ABADIE** ne peut progresser ; il tente vainement un nouvel effort, à 14 h.30, pendant que le Bataillon **TRIPHOS** essaye de progresser à la grenade. Les pertes sont de 1 officier blessé, 2 officiers disparus, 108 hommes tués, blessés ou disparus, celles du Bataillon **TRIPHOS** sont encore plus sensibles.

Le lendemain une tentative de reconnaissance amène encore une forte réaction de l'artillerie ennemie, mais le soir des patrouilles trouvent sa ligne abandonnée.

La poursuite commence immédiatement, et le régiment accroche l'arrière-garde ennemie **au col de la Dzarena** où il s'est fortement retranché pour donner aux unités qui sont en face de la 16^e D. I. C. le temps de battre en retraite.

Le contact est repris le **20**. Vers 5 heures du matin, l'avant-garde du Bataillon **MAINETTI** se heurte sur l'arête rocheuse aux flancs abrupts de **la Dzarena** à une position fortement organisée et

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment d'Infanterie Coloniale

Imprimerie B. Bouchet – Toulon

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

abondamment pourvue de mitrailleuses. L'espace dans lequel le Bataillon se meut est tellement étroit qu'il n'est pas possible de mettre en ligne plus d'une section. Engagé dans ces conditions, le combat traîne en longueur. Un mouvement tournant tenté par un ravin boisé situé au Nord de la position pouvait seul amener une fin rapide de la résistance ennemie. Le chef de bataillon **PERES** le fait exécuter par le Bataillon **DESGRUELLES** du 8^e Colonial mis la veille à sa disposition. Il réussit et l'ennemi abandonne le terrain en toute hâte ne cherchant même pas à défendre le col de la Dzarena, objectif que le 4^e Colonial devait atteindre dans cette journée.

Les Bataillons **MAINETTI** et **ROY** s'installent à cheval **sur le Col face à la Dzena** dont les Bulgares occupent solidement les crêtes. Ils y passent la nuit, ne laissant en surveillance que les fractions strictement nécessaires pour permettre aux autres de se reposer, car la journée du lendemain promet d'être dure.

Le Bataillon **DESGRUELLES** est resté en arrière sur les hauteurs **à l'Ouest du Col**.

Le **21**, l'action s'engage à 5 h.30, et il semble que l'ennemi bien armé, bien retranché, va opposer une résistance très dure. Nos unités progressent, et, à midi, deux compagnies du 2^e bataillon, qui ont pu s'approcher à bonne distance, attaquent à la grenade **la côte 2058**. L'ennemi lâche pied ; une contre-attaque jaillit immédiatement de derrière la crête, officiers devant, sabre au poing, mais nos F. M. et nos mitrailleuses veillent et fauchent tout.

L'ennemi laisse entre nos mains : 6 canons, 11 mitrailleuses et des quantités d'obus et de cartouches.

Ce succès est dû à l'audace et à l'endurance des hommes excités par l'ardeur de la poursuite. Pour ne citer qu'un exemple, les mitrailleurs portèrent leurs pièces **toute la soirée du 20 et toute la journée du 21**. Plusieurs à bout de forces, tombèrent en route. L'opération nous coûtait 7 tués et 39 blessés seulement.

Le lendemain, la poursuite continuait en deux colonnes, le Bataillon **ROY**, passant sous les ordres du colonel **SAVIN** (8^e), descendait **sur Kojinsko** et gagnait, par la suite, **Davidovo sur le Vardar**, pendant que le commandant **PERES** avec le Bataillon **MAINETTI** (2^e du 4^e Colonial) et les bataillons grecs **MAVROSKOTIS** et **PAPAPANAYOTOU** plus une batterie de montagne reçoit la mission de nettoyer **le massif de Marianska** et de marcher **en direction générale de Klisoura Demir Kapou**.

Le mouvement est très pénible, car la chaleur est accablante, il n'y a pas d'eau, et le ravitaillement n'a pas pu suivre, mais que ne peut-on obtenir de soldats qui sentent la victoire.

Le **29**, on apprend que **la Bulgarie** a signé l'armistice pour ne pas se laisser envahir, tactique à la mode chez nos ennemis, et que le passage nous est livré pour aller donner la main aux Roumains, chez qui l'armée boche de **MACKENSEN** s'est réfugiée toute entière. Une armée du **Danube** est formée dont le régiment fait partie, sous les ordres du colonel **REVERCE**. le régiment se porte, **par Strounitza Radomir sur le Danube**. A **Radomir**, il détache le 1^{er} Bataillon **sur Sofia**. A ce moment arrive la nouvelle que **l'Allemagne** vaincue, a demandé grâce. **L'Autriche** et **la Turquie** ont déjà déposé les armes. la victoire est complète.

A la suite de ces brillants succès, le régiment est proposé pour une citation à l'Ordre de l'Armée.

Mais cette proposition échappe sans doute au haut commandement entièrement absorbé par les graves et multiples décisions que nécessitent les événements qui vont maintenant se précipiter avec une foudroyante rapidité jusqu'au triomphe définitif de nos armes.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment d'Infanterie Coloniale

Imprimerie B. Bouchet – Toulon

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

La récompense se fait attendre **jusqu'au 21 août 1919**, date à laquelle le Général Commandant en Chef les Armées Alliées **en Orient** dont l'attention a été attirée sur la belle conduite du 4^e R. I. C. pendant l'offensive de **septembre 1918**, le cite à l'Ordre de l'Armée dans les termes ci-dessous :

« *Régiment parfaitement entraîné, qui, au cours de l'offensive de **septembre 1918** contre les Bulgares a pendant 12 jours consécutifs, sans un instant de repos et malgré un ravitaillement difficile, fourni un effort considérable à travers un pays extrêmement accidenté. a poursuivi sans relâche un ennemi qui se dérobait devant lui et a atteint dans d'excellentes conditions son premier objectif.*

« *S'est particulièrement distingué le **21 septembre 1918** où, sous le commandement du chef de bataillon **PERES**, et pendant toute la journée, il a lutté avec un courage indomptable contre un ennemi qui occupait en force des positions dominantes et se défendait avec âpreté. A infligé de sérieuses pertes à l'ennemi et s'est emparé d'un important matériel, de 6 canons et de 11 mitrailleuses. »*

Le 2^e Bataillon vient tenir garnison à **Sistovo** où la population lui fait un accueil sympathique, pendant qu'au contraire, à **Sofia**, elle est plutôt hostile ; les officiers bulgares, superbement habillés et pleins de morgue, ne semblent pas avoir conscience qu'ils viennent d'être battus.

Le 23 décembre, le 1^{er} Bataillon vient remplacer le 2^e à **Sistovo** et le 2^e va s'installer **en face, de l'autre côté du Danube, à Zimnicea**. Le séjour dans ces localités fut monotone et seuls le colonel **REVERCE** et son drapeau allèrent assister à la rentrée solennelle du **Roi de Roumanie à Bucarest**, fête splendide, enthousiasme extraordinaire.

La réaction des fatigues subies commencent à se faire sentir et l'épidémie de grippe se déclara parmi la troupe. Les pertes de la garnison, qui comptait 1500 hommes, dépassent 250 hommes.

Le lieutenant-colonel **REVERCE** passe le commandement au commandant **PERES**, et le régiment se porte **sur Galatz le 4 mars**.

Il est ensuite appelé à **Bender, en Bessarabie**, à la suite de l'évacuation d'**Odessa**, pour recueillir nos troupes en retraite, et le 16 avril, il arrivait juste à temps pour recevoir les premiers obus envoyés par les bolcheviks **sur Bender**. Le soir même, **le pont de la voie ferrée de Tiraspol à Bender** sautait, et toutes les relations avec les bolcheviks arrêtées par la barrière du **Dniester**.

Les bolcheviks, sous les ordres de l'Ataman **POPOFF**, se tinrent tranquilles pendant quelques semaines. Ils essayaient de travailler l'esprit des hommes en répandant des proclamations qu'un avion venait lancer sur les lignes.

A la fin de mai, le chef de bataillon **PERES** passe le commandement au lieutenant-colonel **DURAND**.

Le **27**, l'ennemi croyant avoir suffisamment ébranlé le moral de nos hommes, tente une attaque **sur Bender** pendant qu'il bombarde violemment la citadelle où une compagnie du 4^e tient garnison. Il réussit à passer par surprise, un détachement de 100 hommes environ, pendant la nuit, mais au jour, il s'aperçoit rapidement que les troupes coloniales ne sont pas de celles dans lesquelles les élucubrations bolchevistes peuvent réussir à créer l'indiscipline et la trahison. Malgré les pressants appels signés d'un officier français, le capitaine **SADOUL**, les hommes courent aux armes et les bolcheviks qui ne sont pas pris, sont obligés de passer le fleuve sous la mitrailleuse de la citadelle qui leur fait subir des pertes sérieuses.

Nous ne perdons que deux hommes enlevés au pont, au moment même où ils donnent l'alarme.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment d'Infanterie Coloniale

Imprimerie B. Bouchet – Toulon

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Quelques jours après, la 16^e D. I. C. est dissoute, les 4^e, 8^e et 37^e régiments, dont les effectifs sont depuis longtemps devenus à peine suffisants pour constituer un bataillon dans chaque régiment, sont fondus dans un seul régiment de marche colonial, sous les ordres du lieutenant-colonel DURAND, qui passe à la 30^e D. I. Deux bataillons, **par Galatz**, où ils s'embarquent **sur le Danube**, gagnent **Lon-Palank**, où ils prennent la voie ferrée pour gagner **Sofia**, puis **Slivnica**, pendant le le 3^e Bataillon tient garnison à **Bucarest**, à **Giurgiu** et à **Roudschouk**.

Le **14 juillet 1919**, le drapeau du 4^e parti de **Sofia** le **2 juillet**, défile à la revue triomphale avec le commandant **PERES**. Le drapeau est porté par le lieutenant **NASICA**. Il a été conduit par une compagnie d'honneur **à la gare de Sofia** où les honneurs lui ont été rendus par de soldats à la fois émus à la pensée de se séparer de lui et fiers de savoir qu'il va, dans la grande fête donnée en apothéose aux héros de la guerre, prendre la part d'honneur qui revient au régiment.

Enfin, le **1^{er} octobre 1919**, le 4^e R. I. C. recevait la récompense que lui avait vaillamment conquise ses soldats par leur esprit de sacrifice, leur bravoure, leur abnégation. Le Général Commandant en Chef les Armées Alliées **en Orient** lui conféra le droit au port de la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre. Les cadets des braves qui en ont paré son drapeau pourront la porter fièrement : Jamais elle ne fut mieux méritée.

Partout où il a fallu se battre avec acharnement, souffrir sans se plaindre et mourir sans regret les soldats du 4^e étaient là et il semble qu'ils aient tous religieusement suivi le conseil que leur donnait le lieutenant-colonel **PRUNEAU** dans un de ses ordres du régiment avec lesquels il savait exalter les courages : *« Si quelqu'un d'entre vous, leur disait-il, sentait sa confiance s'en aller et des défaillances se glisser dans son cœur, qu'il répète comme une prière quotidienne, notre vieille devise : Être marsouin du 4^e c'est savoir quand on a faim de ne pas manger, quand on a soif de ne pas boire, quand on est fatigué ne pas dormir, quand on ne peut plus se porter soi-même porter ses camarades. Vive le 4^e Colonial. »*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment d’Infanterie Coloniale

Imprimerie B. Bouchet – Toulon

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

RELEVÉ NUMÉRIQUE

des

Pertes subies par le 4^e Régiment d’Infanterie Coloniale

Pendant la campagne 1914 – 1918

DATES	OFFICIERS			TROUPE			
	tués	blessés	disparus	tués	blessés	disparus	
Août 1914	7	8		415	1990	113	jusqu’au 22 août
Septembre 1914	5	4		90	460	44	
Octobre 1914	12	10	2	259	757	83	
Novembre 1914							
Décembre 1914							
1^{er} trim. 1915	9	10	1	231	767	94	
2^e trim. 1915	6	7		155	531	83	
3^e trim. 1915	16	12	2	473	1234	185	
4^e trim. 1915	4	5		135	523	64	
1^{er} trim. 1916				32	292	35	
2^e trim. 1916	2	4		97	403	48	
3^e trim. 1916	10	9	1	131	444	56	
4^e trim. 1916							
1^{er} trim. 1917							
2^e trim. 1917	9	4	1	85	215	32	
3^e trim. 1917	1				26		
4^e trim. 1917				1	15	1	
1^{er} trim. 1918	2			5	24	1	
2^e trim. 1918							
3^e trim. 1918		3	2	26	156	11	
TOTAL	83	76	9	2135	7837	850	
		168			10822		

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment d'Infanterie Coloniale

Imprimerie B. Bouchet – Toulon

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

RELEVÉ NOMINATIF DES OFFICIERS

du 4^e Colonial

Tués pendant la Campagne 1914 – 1918

FAVARD, Capitaine ; **27 août 1914**, Mattignicourt.
DUHAMEL, Capitaine ; **27 août 1914**, Mattignicourt.
SALVY François, Lieutenant ; **27 août 1914**, Jaulnay.
PETIT Victor, Lieutenant ; **27 août 1914**, Jaulnay.
BENETHULIES, Lieutenant ; **27 août 1914**, Jaulnay.
LANGLOIS Marcel, Lieutenant ; **27 août 1914**, Jaulnay.
ALIX Pierre, Lieutenant ; **27 août 1914**, Jaulnay.
SALMONT Alfred, Sous-Lieutenant ; **27 août 1914**, Jaulnay.
DOLO Constant, Sous-Lieutenant ; **27 août 1914**, Jaulnay.
BOUDONNET, Colonel ; **31 août 1914**, Brioules.
VILLEDON de COURSON Antoine, Capitaine ; **13 septembre 1914**, Hôpital de Laval.
RENTZ William, Sous-Lieutenant ; **8 septembre 1914**, Goncourt.
BOURGOIN Henri, Capitaine ; **7 septembre 1914**, Mattignicourt.
CHAIX, Capitaine ; **17 septembre 1914**, Massiges.
RIGOLLET Marie, Lieutenant ; **17 septembre 1914**, Massiges.
LABROT, Lieutenant ; **16 septembre 1914**, Massiges.
CAMAN Joseph, Lieutenant ; **19 septembre 1914**, Ambulance Sainte-Menehould.
ABBE Henri, Sous-lieutenant ; **27 septembre 1914**, Virginy.
BUCEAN Célestin, Sous-lieutenant ; **29 septembre 1914**, Virginy.
CHERIUS, Lieutenant ; **30 septembre 1914**, Virginy.
SUBRINI Martin, Sous-Lieutenant ; **28 novembre 1914**, Massiges.
REYMOND Jérôme, Général de brigade ; **27 décembre 1914**, Massiges ; ancien Commandant du 4^e Colonial.
FAIVRE Louis, Capitaine ; **28 décembre 1914**, Massiges.
CAUGTS Gaston, Sous-Lieutenant ; **9 janvier 1915**, Massiges.
DRAGACCI, Sous-Lieutenant ; **13 janvier 1915**, Minaucourt.
GERIN Henri, Sous-Lieutenant ; **27 janvier 1915**, Valmy.
BARBAZAN Henri, Capitaine ; **4 février 1915**, Massiges.
DUCHAN Paul, Chef de bataillon ; **4 février 1915**, Massiges.
LAZARE Adrien, Sous-Lieutenant ; **4 février 1915**, Massiges.
SALVAT Pierre, Lieutenant ; **4 février 1915**, Massiges.
SIMEONI Jean, Sous-Lieutenant ; **4 février 1915**, Massiges.
ANDRE Léonce, Lieutenant ; **7 février 1915**, Ambulance du C. A. C.
BIAGNE Jacques, Capitaine ; **23 mars 1915**, Minaucourt.
ALBERTINI Pierre, Sous-Lieutenant ; **9 avril 1915**, Beauséjour.
DUPLAIX Jérôme, Sous-Lieutenant ; **10 avril 1915**, Beauséjour.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment d'Infanterie Coloniale

Imprimerie B. Bouchet – Toulon

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

PANTALACCI Antoine, Sous-Lieutenant ; **10 avril 1915**, Beauséjour.
Du GUINY Jean, Capitaine ; **18 avril 1915**, Borne 16.
LOISEAU Gabriel, Sous-Lieutenant ; **5 mai 1915**, Valmy.
BATTESTI Léon, Capitaine ; **21 juin 1915**, Hôpital 55, Royat.
OUTIN Gaston, Sous-Lieutenant ; **25 septembre 1915**, Massiges.
SAREL Prosper, Sous-Lieutenant ; **25 septembre 1915**, Massiges.
TOUCAS Edmond, Sous-Lieutenant ; **25 septembre 1915**, Massiges.
LORIN Georges, Lieutenant ; **26 septembre 1915**, Champagne.
ALBERTINI Mathieu, Sous-Lieutenant ; **27 septembre 1915**, Baigneux.
FOUIN Albert, Sous-Lieutenant ; **26 septembre 1915**, Braux.
De LA VERRIE Marie, Commandant ; **27 septembre 1915**, A 5 Baigneux.
NAUGE Victor, Sous-Lieutenant ; **29 septembre 1915**, Champagne.
DUBEDAT Pierre, Lieutenant ; **29 septembre 1915**, Champagne.
BERNARDINI Jean, Sous-Lieutenant ; **29 septembre 1915**, Champagne.
FORNAIRON Étienne, Sous-Lieutenant ; **29 septembre 1915**, Champagne.
GROS Eugène, Sous-Lieutenant ; **29 septembre 1915**, Champagne.
LAURENT Maurice, Sous-Lieutenant ; **29 septembre 1915**, Massiges.
PERRIN Charles, Sous-Lieutenant ; **29 septembre 1915**, Massiges.
COVILLE Pierre, Capitaine ; **29 septembre 1915**, Massiges.
KERN Jean, Lieutenant ; **30 septembre 1915**, Champagne.
BARRAULT Jules, Sous-Lieutenant ; **5 octobre 1915**, Massiges.
HERAUD Firmin, Capitaine ; **3 novembre 1915**, Champagne.
OLLIVIER Ernest, Sous-Lieutenant ; **5 novembre 1915**, Champagne.
BELLE Léon, Sous-Lieutenant ; **5 novembre 1915**, Ambulance Sainte-Menehould.
MARCELLIN Raoul, Sous-Lieutenant ; **17 novembre 1915**, Mesnil-les-Hurlus.
GIANSILY Ange, Sous-Lieutenant ; **7 mai 1916**, Fontaine-lès-Cappy.
EXBRAYAT André, Sous-Lieutenant ; **15 mai 1916**, Fontaine-lès-Cappy.
VALUET Paul, Capitaine ; **1^{er} juillet 1916**, Herbécourt.
GUIRAUD, Sous-Lieutenant ; **1^{er} juillet 1916**, Herbécourt.
SERE Alexandre, Sous-Lieutenant ; **1^{er} juillet 1916**, Herbécourt.
HENRIOT Marie, Sous-Lieutenant ; **1^{er} juillet 1916**, Herbécourt.
GENAY Joseph, Sous-Lieutenant ; **1^{er} juillet 1916**, Herbécourt.
EXPOSITO Basilio, Lieutenant ; **2 juillet 1916**, Herbécourt.
WEIGEL Jules, Capitaine ; **3 juillet 1916**, Herbécourt.
AUBERT François, Capitaine ; **1^{er} août 1916**, Flaucourt.
GAYDE Gabriel, Lieutenant ; **2 août 1916**, Ambulance 3-22 du I. C. C..
COGNON René, Capitaine ; **1^{er} août 1916**, Flaucourt.
MARCHAISSE Ernest, Chef de bataillon ; **8 mars 1917**, Hôpital Camp Saint-Raphaël.
MERCIER Jules, Médecin Principal 2^e cl. ; **9 mai 1917**, Kakowka.
LENOIR Louis, Aumônier ; **9 mai 1917**, Kakowka.
HUMBERT Auguste, Capitaine ; **9 mai 1917**, Boucle de la Cerna.
LEGROS Eugène, Capitaine ; **9 mai 1917**, Boucle de la Cerna.
MOUGIN Pierre, Sous-Lieutenant ; **9 mai 1917**, Boucle de la Cerna.
SENESSÉ Louis, Sous-Lieutenant ; **9 mai 1917**, Boucle de la Cerna.
MAESTRACCI Joseph, Capitaine ; **9 mai 1917**, Boucle de la Cerna.
RAGOT Adrien, Sous-Lieutenant ; **9 mai 1917**, Boucle de la Cerna.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment d'Infanterie Coloniale

Imprimerie B. Bouchet – Toulon

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

LEANDRI Pierre, Sous-Lieutenant ; **17 mai 1917**, Boucle de la Cerna.

CICQUEL Mathurin, Chef de bataillon ; **25 septembre 1917**, Cavillon.

BERBILLER Émile, Sous-Lieutenant ; **9 mars 1918**, Boucle de la Cerna.

FESSEGAI André, Sous-Lieutenant ; **9 mars 1918**, Boucle de la Cerna.

Au total 85 officiers tués ou morts des suites de blessures ou maladies contractées au cours de la campagne.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment d'Infanterie Coloniale

Imprimerie B. Bouchet – Toulon

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

RÉCOMPENSES

Les récompenses ci-dessous relevées numériquement ont été accordées aux militaires du 4^e Colonial au cours de la campagne.

8	Croix d'Officier de la Légion d'Honneur.
31	Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur.
284	Médailles Militaires.
90	Citations à l'Ordre de l'Armée.
153	Citations à l'Ordre du Corps d'Armée.
250	Citations à l'Ordre de la Division
438	Citations à l'Ordre de la Brigade.
4447	Citations à l'Ordre du Régiment.

Il est impossible de reproduire toutes ces citations. Dans les pages qui suivent il en a été relevé un certain nombre de chaque catégorie prises parmi les plus belles.

Citation du Régiment à l'Ordre de l'Armée

1^{re} Citation. — Ordre général n° 176, du **15 février 1915**.

Le Général Commandant la IV^e Armée cite à l'Ordre de l'Armée, le 4^e Régiment d'Infanterie Coloniale :

« *Ce régiment n'a pas cessé dans tous les combats de la campagne, de donner les plus belles preuves de courage ; dans la **nuît du 4 février**, par son énergique chef le lieutenant-colonel **PRUNEAU**, a fourni trois contre-attaques à la baïonnette, poussées à fond sur le terrain le plus défavorable, qui ont infligé d'énormes pertes à l'ennemi et a pris plusieurs tranchées.* »

2^e Citation. — Ordre général n° 171, du **26 août 1919**.

Le Général Commandant en Chef les Armées Alliées en Orient cite à l'Ordre de l'Armée, le 4^e Régiment d'Infanterie Coloniale :

« *Régiment parfaitement entraîné, qui, au cours de l'offensive de **septembre 1918** contre les Bulgares, a pendant 12 jours consécutifs, sans un instant de repos et malgré un ravitaillement difficile, fourni un effort considérable à travers un pays extrêmement accidenté. a poursuivi sans relâche un ennemi qui se dérobait devant lui et a atteint dans d'excellentes conditions son premier objectif.*

« *S'est particulièrement distingué le **21 septembre 1918** où, sous le commandement du chef de bataillon **PERES**, et pendant toute la journée, il a lutté avec un courage indomptable contre un ennemi qui occupait en force des positions dominantes et se défendait avec âpreté. A infligé de sérieuses pertes à l'ennemi et s'est emparé d'un important matériel, de 6 canons et de 11 mitrailleuses.* »

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment d'Infanterie Coloniale

Imprimerie B. Bouchet – Toulon

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Légion d'Honneur

26 novembre 1914. Chevalier :

SCALA Henri, Sous-Lieutenant. — « A donné le **6 novembre** un remarquable exemple « d'audacieuse bravoure et de décision en enlevant, à la baïonnette, à la tête de sa section, une « tranchée ennemie énergiquement défendue. Blessé grièvement, n'a quitté la position pour se « faire panser qu'après avoir fait venir une section de renfort et donné ses instructions pour « l'organisation contre l'ennemi de la position conquise. »

11 mai 1915. — Officier :

PRUNEAU, Lieutenant-Colonel Commandant le 4^e Régiment Colonial. — « Depuis le début de la « campagne, a fait preuve des plus brillantes qualités militaires. Chef de corps énergique et plein « d'entrain qui inspire la plus grande sympathie et une confiance absolue à ses troupes. S'est « montré une fois de plus un chef avisé et tenace dans l'attaque d'un élément avancé le **9 avril**, « d'où il délogea l'ennemi avec un plein succès. »

11 mai 1915. — Chevalier :

COVILLE, Capitaine au 4^e Colonial. — « Officier d'une admirable bravoure. Blessé grièvement « le **26 septembre** d'une balle dans la mâchoire, revenu sur le front à peine guéri, a montré à « tous les combats auxquels il a pris part une vigueur, un esprit de décision et un coup d'œil « remarquable, notamment le **9 avril** dans un brillant assaut à la baïonnette où il a enlevé du « premier élan une tranchée ennemie fortement défendue. »

16 mai 1915. — Chevalier :

ESPOSITO Basilio Sous-Lieutenant. — « Projeté hors de sa tranchée par l'explosion de mines « allemandes, le **20 avril**, blessé et contusionné, a cependant par son sang-froid maintenu en « ligne sa compagnie et contribué à enrayer l'attaque ennemie. Déjà cité à l'Ordre de l'Armée « pour sa belle conduite au combat du **3 février**. »

5 novembre 1915. — Officier :

LAIRLE François, Capitaine. — « A entraîné sa compagnie à l'attaque d'une position « formidablement organisée, a conquis sans désenrayer trois lignes de tranchées ennemies, a été « grièvement blessé au cours de cette attaque. Déjà blessé au cours de la campagne. Déjà cité à « l'Ordre de l'Armée. »

5 novembre 1915. — Officier :

PAQUETTE Charles, Capitaine. — « Son Commandant ayant été blessé dans la matinée du **23**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment d'Infanterie Coloniale

Imprimerie B. Bouchet – Toulon

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

« **septembre 1915**, l'a remplacé à la tête de son bataillon. A déployé dans ce commandement
« l'énergie et la bravoure qu'il n'a cessé de montrer au cours de sa carrière et a réussi devant ses
« compagnies à anéantir les fantassins ennemis qui résistaient opiniâtrement. A poursuivi
« pendant trois jours une lutte acharnée à la grenade jusqu'à l'achèvement de la mission confiée
« à son bataillon. »

5 novembre 1915. — Chevalier :

FRECH André, Capitaine. — « Officier de troupe absolument hors de pair. Depuis le début de la
« guerre, s'est fait remarquer dans tous les combats par sa crânerie et son allant ; a été cité à
« l'Ordre de l'Armée pour sa brillante conduite au combat du **9 avril 1915**. Vient de s'acquérir de
« nouveaux titres par son énergie et sa bravoure au cours de l'attaque menée par le régiment. »

12 janvier 1917. — Officier :

LAMY Jean, Chef de Bataillon. — « Au front depuis le début de la guerre, a montré dans tous les
« combats un entrain et un courage qui ne se sont jamais démentis. Déjà cité à l'Ordre de
« l'Armée, a été grièvement blessé au visage le **25 septembre 1915** par une balle qui a entraîné la
« perte de la vision de l'œil gauche. »

19 novembre 1918. — Chevalier :

CHEREAU Charles, Lieutenant. — « A magnifiquement conduit sa compagnie à l'assaut d'un
« des points les plus délicats d'une position fortement tenue et abondamment garnie de
« mitrailleuses qui, depuis le matin, arrêtaient la progression de deux régiments. Au plus fort de
« l'action, au milieu des éclatements de grenades et sous les rafales de mitrailleuses, a
« parfaitement gardé son sang-froid et dirigé la manœuvre de la compagnie qui a enlevé la
« position, refoulé une contre-attaque, poursuivi l'ennemi, lui capturant des prisonniers, lui
« prenant des mitrailleuses et déterminant la reprise de la progression de notre ligne. »

Médaille Militaire

NICOLAS, Sergent. — « A l'attaque de nuit d'une tranchée ennemie, a donné un exemple
« remarquable d'audace et d'énergie, en s'avançant le premier jusqu'à quelques pas de la
« tranchée, malgré le feu intense de ses défenseurs et en lançant dans cette tranchée une grenade
« qui provoqua la panique et la fuite de l'ennemi. » (**8 novembre 1914**).

LALLEMAND, Sergent. — « Bel exemple d'audace et d'énergie à l'attaque de nuit d'une
« tranchée. A réussi à se faire jour à la baïonnette et a dégagé une partie de ses hommes en
« lançant une grenade à main au milieu des fantassins ennemis. » (**8 novembre 1914**).

DELBONNET Marcel, Téléphoniste. — « Occupé à réparer un appareil téléphonique pendant

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment d'Infanterie Coloniale

Imprimerie B. Bouchet – Toulon

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

« *que l'artillerie ennemie bombardait le cantonnement, a rassuré ses camarades par sa bravoure et son calme au moment où un obus éclatait à 2 mètres du poste, a continué son travail, puis a eu la jambe gauche sectionnée par un nouvel obus qui a traversé le poste sans éclater.* » (26 décembre 1914).

BRELAY Léopold-Alcide. — « *Blessé grièvement le 25 décembre 1914 dans une tranchée à son poste de combat, demande à ses camarades de le venger et se mit à chanter la « Marseillaise » pendant qu'on le transportait au poste de secours. A perdu l'œil gauche.* » (19 août 1915).

QUITTOT Henri, Sergent au 4^e R. I. C. — « *Ayant été versé dans un régiment territorial en raison de son âge, a demandé à servir au 4^e Colonial ; s'y est distingué dans tous les combats par son entrain et son énergie. Le 25 décembre 1914, s'est précipité seul hors d'un boyau sur un abri de mitrailleuse allemande qui prenait d'enfilade sa compagnie, a tué 2 servants, a fait un prisonnier et s'est emparé de la pièce.* » (9 octobre 1915).

CORRICER Louis, Sergent au 4^e R. I. C. — « *Chef d'une équipe de grenadiers le 5 novembre 1915, a été pendant le combat un modèle de bravoure et de courage. Les quatre premiers grenadiers qui l'accompagnaient ayant été mis hors de combat, a continué à lutter seul à la grenade, dans un boyau face à face avec les fantassins ennemis en attendant d'être renforcé. Blessé deux fois au cours du combat, n'a quitté son poste qu'après avoir été renforcé.* » (15 décembre 1915).

BENOIT Henri, Soldat. — « *Soldat mitrailleur d'une bravoure exemplaire ; au front depuis le début de la campagne. Le 3 novembre 1915, les fantassins allemands, protégés par un nuage de gaz asphyxiants et par des jets de liquide enflammés s'étant précipités vers l'emplacement de nos mitrailleuses, n'a cessé de tirer jusqu'au moment où il fut complètement entouré de flammes ; quoique blessé a emporté sa pièce et l'a ainsi sauvée.* » (15 décembre 1915).

BONNOT, Adjudant. — « *Une mitrailleuse prenant sa compagnie de flanc, n'a pas hésité à se jeter sur elle et, par ce mouvement d'énergie et de bravoure, a mis en fuite les servants, permettant ainsi à sa compagnie de continuer sa marche. Blessé grièvement. Avait déjà été blessé très grièvement.* » (9 juillet 1916).

THIRION Louis, Soldat. — « *Soldat d'élite, d'une bravoure remarquable. Le 2 juillet 1916, à l'attaque d'un village fortifié, s'est jeté résolument dans une tranchée ennemie d'où partait une vive fusillade très dangereuse pour sa section et, par son feu nourri et ajusté, a fait cesser la résistance qui nous était opposée. Deux fois blessé au cours de la campagne.* » (3 août 1916).

ALLIGAND Jean, Sergent ; **BIROMIEN** Séverin, Soldat. — « *Ont fait preuve d'une bravoure exceptionnelle à l'assaut d'un point d'appui dont la possession devait amener la chute de la*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment d'Infanterie Coloniale

Imprimerie B. Bouchet – Toulon

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

« *position ennemie. Ont contribué pour une large part au succès de l'opération en restant seuls debout à quelques pas de l'adversaire, exposés au tir des mitrailleuses et au jet de grenades jusqu'à l'arrivée de la section. Par la crânerie de leur attitude, ont électrisé les hommes et leur ont permis d'enlever la position de haute lutte.* » (**19 novembre 1918**).

Citation à l'Ordre de l'Armée

PRUNEAU, Lieutenant-Colonel, Commandant le 4^e R. I. C. — « *A fait preuve au combat de nuit du 4 février des plus belles qualités de commandement et de décision en entraînant son régiment à trois contre-attaques à la baïonnette, qui, poussées à fond sur le terrain le plus défavorable, ont infligé à l'ennemi d'énormes pertes et nous ont assuré la possession de plusieurs tranchées.* » (**4 avril 1915**).

DUCHAN Paul, Chef de Bataillon. — « *Tombé glorieusement le 3 février à la tête de son bataillon qu'il entraînait à l'assaut des tranchées allemandes.* » (**4 avril 1915**).

BARBAZAN, Capitaine. — « *Après avoir conduit avec une impétuosité admirable son bataillon dans une contre-attaque à la baïonnette, a trouvé une mort glorieuse dans une tranchée allemande qu'il venait de conquérir.* » (**4 avril 1915**).

SIMEONI Valentin, Sergent. — « *S'est élancé à la tête de ses hommes pour occuper l'entonnoir que venait de créer en avant de sa tranchée l'explosion d'une mine allemande. A été blessé grièvement en chassant l'ennemi à coups de grenades à main.* » (**16 mai 1915**).

FAMILIER, Sergent. — « *Blessé d'un éclat d'obus à la tête et envoyé au poste de secours, est revenu prendre le commandement de sa section en apprenant qu'une attaque allemande venait de se produire ; a consenti à retourner se faire soigner qu'après avoir acquis la certitude que tout danger était écarté.* » (**16 mai 1915**).

LAMY Jean, Chef de Bataillon au 4^e R. I. C. — « *Le 25 septembre 1915 a entraîné dans un bel élan son bataillon à l'attaque d'une formidable position ennemie, a enlevé sans arrêt trois lignes de tranchées. A organisé avec entendement parfait la progression pied à pied dans les tranchées et les boyaux jusqu'au moment où il fut grièvement blessé. Au front depuis le début de la campagne, s'est distingué dans tous les combats par sa bravoure et son entrain.* » (**22 novembre 1915**).

SIMONDIN Marius. — « *Blessé le 25 septembre 1915, a refusé de se faire panser et a continué à mener le combat à la grenade avec une ardeur digne des plus grands éloges. Étant en petit poste, a contribué à l'enlèvement d'une mitrailleuse.* » (**22 novembre 1915**).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment d'Infanterie Coloniale

Imprimerie B. Bouchet – Toulon

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

RAGOT Adrien, Sous-Lieutenant. — « *Le 3 novembre 1915, après un dur combat de nuit et de jour sous un bombardement intense qui lui avait mis hors de combat une grande partie de ses hommes, a répondu au Chef de Bataillon qui lui proposait des renforts : Nous sommes vingt qui avons juré de tenir jusqu'au bout, gardez les renforts. Officier d'une bravoure remarquable, au front depuis le début de la campagne. A déjà été blessé.* » (15 décembre 1915).

GUIRAND, Adjudant au 4^e Colonial. — « *Le 1^{er} juillet 1916, a fait preuve d'un grand courage et d'un sang-froid remarquables en tenant tête énergiquement à une contre-attaque ennemie. Le lendemain, a réussi avec sa section à enlever une mitrailleuse et à faire 80 prisonniers.* » (20 août 1916).

TOMI Jean, Sergent. — « *Faisant partie d'une équipe de bombardiers momentanément inemployée, a demandé à joindre au combat son ancienne compagnie et s'y est signalé avec une ardeur et une bravoure extraordinaires. En particulier, le 2 juillet 1916, à l'attaque d'un village fortifié, s'est porté vaillamment vers un groupe d'ennemis bien abrités dont il a maté la résistance à coups de grenades et a ainsi contribué efficacement à l'enlèvement de trois mitrailleuses.* » (20 août 1916).

MARGET Henri, Soldat. — « *Est allé relever son lieutenant tombé grièvement blessé dans une zone battue alors qu'un de ses camarades venait d'être tué en essayant d'en approcher.* » (13 septembre 1916).

MAINETTI Jacques, Capitaine. — « *Officier d'une bravoure incomparable ayant su prendre sur sa Compagnie un ascendant tel qu'il a pu l'entraîner jusqu'aux fils de fer ennemis malgré un feu violent de mitrailleuses qui la prenait de front et de flanc. Ayant dû s'arrêter sur une position très défavorable, a réussi à infliger des pertes sérieuses aux défenseurs de la tranchée adverse et maintenir toute son unité en place jusqu'à ce qu'il ait reçu l'ordre de rentrer. Est revenu en portant sur son dos un homme blessé de sa Compagnie.* » (28 juillet 1917).

LENOIR Louis, Aumônier au C. P. D. 16, détaché au 4^e R. I. C. — « *Après avoir durant trente mois passé ses jours et ses nuits à faire pénétrer dans les cœurs son ardente foi patriotique et à reconforter tous ceux qui souffraient ; après avoir accompagné les premières vagues d'assaut à toutes les opérations du régiment, adoré et admiré de tous, est tombé mortellement atteint au cours d'une attaque en se rendant au mépris du danger, en plein jour et à découvert auprès des survivants d'une fraction avancée soumise à un feu violent de mitrailleuses.* » (28 juillet 1917).

Citations à l'Ordre du Corps d'Armée

BELLE Léon-Gaspard, Adjudant. — « *Projeté hors de sa tranchée par l'explosion d'une mine, a*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment d'Infanterie Coloniale

Imprimerie B. Bouchet – Toulon

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

« fait preuve de sang-froid et d'énergie en maintenant sous le feu les hommes de sa section qui « avaient pu se dégager et en dirigeant un sauvetage de ceux qui restaient ensevelis sous les « décombres. » (16 mai 1915).

VAISSIÈRES Louis, Soldat. — « Est resté à son poste de guetteur sous un bombardement « intense au milieu des parapets bouleversés donnant à ses camarades un bel exemple de « sang-froid et de mépris du danger. » (16 mai 1915).

RAMET Pierre, Caporal. — « Au cours d'une attaque à la baïonnette dans la nuit du 3 au 4 « février, s'est trouvé seul au point de jonction d'un boyau avec une tranchée où un groupe de « soldats allemands cherchaient à se faire jour ; debout sur le parapet, en a tué plusieurs à coups « de fusil, a été lui-même mortellement blessé, après avoir réussi par son énergique attitude à « maintenir dans le boyau les fantassins ennemis qui ont été ensuite faits prisonniers. » (22 septembre 1915).

FAUGET Victor, Soldat. — « Le 6 septembre 1914, s'est placé spontanément à l'extrémité du « boyau d'une tranchée conquise, est monté sur le parapet disant à son caporal : » Mets-toi « derrière moi à l'abri, passe moi des fusils approvisionnés. Quand je serai tué, tu me « remplaceras. » Après avoir fait de nombreuses victimes, est tombé frappé d'une balle au cœur « en criant : « Vive la France. » (22 septembre 1915).

DEFOORT, Chef de Bataillon. — « A, dès son entrée au combat, donné l'exemple d'un courage « tranquille et d'une rare présence d'esprit ; s'est multiplié pour apporter à son Colonel le « concours le plus précieux dans les journées difficiles des 25, 26, 27, 28 septembre 1915. A su « inspirer à son bataillon une confiance absolue par son sang-froid et son sens exact de la « situation. Blessé à la tête le 26 septembre, a refusé de se faire évacuer sur l'arrière ; s'est fait « soigner à l'ambulance et est revenu prendre sa place au front le 7 octobre. » (30 octobre 1915).

FABRE Louis, Caporal. — « Engagé volontaire pour la durée de la guerre, ayant deux fils au « front, a été très grièvement blessé à la tête le 29 mars. A refusé d'aller au poste de secours en « disant : « Je ne veux pas quitter la Compagnie, je veux rester jusqu'à la victoire. N'a été « évacué que sur l'ordre de ses chefs. » (4 décembre 1915).

GALY Charles, Soldat. — « Soldat très brave et très enjoué. A été par son caractère jovial et « comme bout-en-train de sa section, le réconfort moral de tous ses camarades. S'est fait « particulièrement remarquer le 2 juillet 1916, en pénétrant seul dans un abri où il a fait quatre « Allemands prisonniers. » (13 août 1916).

GUIRAUD, Sous-Lieutenant. — « A entraîné brillamment son peloton à l'assaut des tranchées « ennemies le 1^{er} juillet 1916. Blessé mortellement, n'a cessé de s'intéresser à la marche du

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment d'Infanterie Coloniale

Imprimerie B. Bouchet – Toulon

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

« *combat, apprenant que sa Compagnie progressait, a dit : « Maintenant je peux mourir. » (27 août 1916).*

GRANIER Jean, Soldat. — « *Excellent soldat d'un entrain et d'un courage remarquables. Très grièvement blessé, a continué d'exciter l'ardeur de ses camarades, de la parole et du geste, jusqu'à son enlèvement par les brancardiers. » (18 avril 1917).*

MERCIER Jules, Médecin Major de 1^{re} Classe. — « *Médecin Chef du Régiment, brave, actif, énergique, ayant pu obtenir le maximum de rendement de ses subordonnés et mérité par sa bonté l'affection et l'estime de tous. A été mortellement blessé près de son poste de secours, la veille de l'attaque, après s'être consacré avec une inlassable activité à l'organisation et à la mise au point du service des évacuations. » (29 juin 1917).*

Citation à l'Ordre de la Division

SERY Auguste, Soldat de 1^{re} Classe. — « *S'est élancé de la tranchée avec un rare courage et en chantant la « Marseillaise » pour aller occuper un entonnoir produit par l'explosion d'une mine et vers lequel s'avançaient les Allemands. » (16 mai 1915).*

AMERIS Philippe, Sergent. — « *Tombé glorieusement en se précipitant hors des tranchées au chant de la « Marseillaise » pour aller occuper avec ses hommes l'entonnoir qu'une mine allemande venait de créer. » (16 mai 1915).*

ROY Lucien, Soldat. — « *S'est particulièrement distingué aux combats des 3, 4 et 5 novembre. A tenu son poste de guetteur dans une sape avancée, pendant 48 heures, sous un bombardement intense sans vouloir qu'on le relève, donnant ainsi à ses camarades un magnifique exemple d'énergie et de courage. » (3 décembre 1915).*

GROS Ernest, Adjudant. — « *Ayant sa section de mitrailleuses fortement éprouvée par les feux de mousqueterie et de mitrailleuses partant d'un village fortifié, l'a maintenu en ordre et a pu arriver en même temps que la première vague pour en chasser l'ennemi. » (17 juillet 1916).*

VIALA Émile, Sergent. — « *Merveilleux de sang-froid et de courage, a, dans l'attaque d'un village fortifié, le 2 juillet 1916, tenu tête à un groupe ennemi bien retranché et l'a maté à coups de grenades. » (17 juillet 1916).*

FERRAND Antoine, Soldat. — « *Au cours d'un combat, sa section étant momentanément arrêtée sous un feu violent, a montré beaucoup de courage et de sang-froid en portant son fusil mitrailleur à 25 mètres de la tranchée ennemie et en exécutant son tir avec le plus grand*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment d'Infanterie Coloniale

Imprimerie B. Bouchet – Toulon

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

« *calme.* » (27 août 1916).

GARRIGUES Anice, Soldat. — « *Le 28 juillet, au cours d'un violent bombardement, s'est précipité spontanément hors de son abri pour éteindre un incendie qui s'était déclaré dans un tas de gargousse et d'obus allemands et dont quelques-uns avaient déjà éclaté. A fait preuve en la circonstance d'une bravoure et d'un dévouement remarquables. A été blessé par l'éclatement d'une gargousse.* » (27 août 1916).

MARANDON Hyacinthe, Sergent. — « *Sous-Officier d'un sang-froid et d'un courage remarquables ; patrouilleur audacieux et entendu. A entraîné sa fraction à l'assaut du 12 août 1916 avec un élan magnifique, arrêté par un réseau de fils de fer a maintenu sa troupe en bon ordre sous le feu de l'ennemi et a exécuté comme à la manœuvre et avec des pertes insignifiantes le mouvement de repli nécessaire qui lui fut ordonné.* » (2 septembre 1916)

GUYOT Jean-Baptiste, Caporal ; **ROUMANILLE** Jean, Caporal. — « *Caporaux d'une bravoure et d'une intrépidité remarquables. Le 8 mars 1918, ont fait preuve de décision et de coup d'œil au cours d'un coup de main ennemi en se lançant avec leurs hommes au secours de leur sergent de sections enlevé par un groupe important d'adversaires. Ont dégagé leur chef et continué la poursuite montrant à tous un mépris complet du danger.* » (3 avril 1918).

RAVILLE Germain, Soldat. — « *Soldat brave et plein d'entrain qui, le 27 septembre 1915, a donné le plus bel exemple d'énergie et d'opiniâtreté en défendant par une lutte à la grenade un boyau envahi par l'ennemi ; a tenu à son poste de combat jusqu'au moment où il tomba épuisé par la perte du sang qui coulait de ses multiples blessures.* » (22 octobre 1918).

PERES Pierre, Chef de Bataillon Commandant le 4^e R. I. C. — « *Officier supérieur énergique et pondéré. A su par son action personnelle, le 21 septembre, faire enlever par son régiment, dans un magnifique élan, une position fortement occupée et défendue avec la dernière énergie par un ennemi qui avait reçu une mission de sacrifice. S'est ensuite dépensé avec une activité inlassable à la poursuite de l'ennemi dans un pays extrêmement difficile et en obtenant de ses hommes le maximum de rendement.* » (25 octobre 1918).

VAYSSE Léon, Soldat. — « *Très bon et très beau soldat. Accompagnant un officier en reconnaissance, au cours d'un combat dans les rues de Bender, s'est trouvé avec son chef au milieu d'un parti bolcheviste, est tombé glorieusement frappé à bout portant au moment où il faisait face à un ennemi qui attaquait par derrière l'officier déjà aux prises avec d'autres adversaires.* » (30 mai 1919).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment d'Infanterie Coloniale

Imprimerie B. Bouchet – Toulon

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Citations à l'Ordre de la Brigade

MALAVAL Victor, Sergent ; **CASTAGNIE** Robert, Caporal ; **AUBERT** Édouard, **COLLOMP** Reymond, **GRILLADE** Louis, **BEJEY** Albert, Soldats. — « *Servants d'une section de mitrailleuses, sont restés à leur poste jusqu'au bout, remplissant héroïquement leurs fonctions. Ne se sont retirés que sur l'ordre du chef de section quand l'atmosphère a été irrespirable. Sont revenus en avant combattre à la grenade pour reconquérir le terrain abandonné.* » (3 décembre 1915).

ARMAND Cyprien, Soldat. — « *Soldat courageux et bien trempé, sur le front depuis le début des hostilités. Emporté par son élan à l'assaut du 16 septembre 1914 est tombé entre les mains des Allemands. A réussi à s'évader trois jours après, est revenu prendre sa place dans le rang en rapportant à ses chefs d'utiles renseignements.* » (15 décembre 1915).

CŒURVEILLE Irénée, Soldat. — « *Soldat brave et énergique ; sur le front depuis le début des opérations. Le 3 février 1915, après avoir pris part à deux assauts, s'est porté de nouveau en avant pour secourir un de ses camarades grièvement blessé qu'il a réussi à ramener dans nos lignes.* » (15 décembre 1915).

SEMPERE Jean, Soldat de 1^{re} Classe. — « *Soldat d'un dévouement absolu. Le 1^{er} août, n'écoutant que son courage, a été blessé en se portant au secours de ses chefs sous un violent bombardement.* » (20 août 1916).

BANES Louis, Sergent. — « *Blessé en montant bravement à l'attaque d'une tranchée, donnant à ses hommes un bel exemple de courage en combattant hardiment à la grenade sur le parapet ennemi.* » (27 août 1916).

BEGOUIN Ernest, Sergent. — « *Une grenade ennemie tombant dans un trou d'obus où il se trouvait avec quelques hommes, a fait preuve du plus grand sang-froid en la relançant à l'ennemi.* » (27 août 1916).

TOMI Antoine, Caporal. — « *Ayant atteint le réseau de fils de fer, non détruit, des tranchées allemandes, s'est maintenu dans un trou d'obus, et y a fait le coup de feu jusqu'à la nuit et est rentré dans nos lignes.* » (27 août 1916).

VARSY Jean, Sergent. — « *Excellent sous-officier. Véritable entraîneur d'hommes. A l'attaque du 9 mai 1917, s'est particulièrement fait remarquer par son calme et son sang-froid. A quelques mètres de réseaux de fils de fer ennemis, a ouvert un feu très ajusté sur un groupe*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment d'Infanterie Coloniale

Imprimerie B. Bouchet – Toulon

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

« *ennemi composé d'un officier et d'une dizaine d'hommes, a abattu cet officier et six hommes et obligé les autres à se terrer.* » (1^{er} juin 1917).

DURAND Henri, Caporal. — « *S'est avancé seul, sur l'ordre de son chef de section, sous un feu intense de mitrailleuses, montrant le mépris le plus absolu du danger et donnant à ses hommes un bel exemple d'énergie et de sang-froid.* » (1^{er} juin 1917).

BEDRINES Henri, Soldat. — « *Très brave soldat dévoué et plein d'entrain. Enseveli par un obus de gros calibre avec son sous-officier et fortement contusionné, a refusé d'aller au poste de secours et n'a quitté la tranchée de première ligne que lorsque la Compagnie a été relevée.* » (1^{er} juin 1917).

JEHANNO Joseph, Caporal. — « *Au cours de l'assaut d'une position abondamment garnie de mitrailleuses, a montré beaucoup d'allant en se portant avec deux hommes en avant de sa section. Arrivé à quelques mètres des organisations ennemies, s'y est maintenu en combattant jusqu'à l'arrivée de sa section dont il a facilité la progression qui a abouti à la capture de plusieurs mitrailleuses et à l'enlèvement de la position.* » (25 octobre 1918).

DROMAIN Louis, Soldat. — « *Blessé au moment où sa section se déployait pour se porter à l'assaut de positions fortement organisées, a néanmoins suivi ses camarades. A été frappé mortellement quelques instants après sur la position conquise.* » (25 octobre 1918).

Citations à l'Ordre du Régiment

SAUSSIÉ, Sergent ; **LENOIR** Léon, **COUTON** Victorin, **FABRE** Augustin, **BOUZAT** Jean, Soldats. — « *Voyant tomber leur lieutenant grièvement blessé, à 40 mètres des Allemands, se sont portés spontanément d'un même élan hors de leurs tranchées pour secourir leur officier et le ramener dans nos lignes malgré les coups de feu dirigés sur eux.* » (1^{er} décembre 1914).

GROSJEAN Armand, Soldat. — « *Depuis le commencement de la campagne, n'a cessé de donner le plus brillant exemple d'entrain, de courage et de crânerie. Blessé le 27 août, est revenu sur le front aussitôt guéri. En dernier lieu, étant guetteur le 20 janvier, atteint par un obus de gros calibre qui lui sectionna le bras droit et lui fit une blessure grave à la cuisse, s'est retourné vers ses camarades de la tranchée et levant le bras qui lui restait, a crié « Vive la France ». » (25 janvier 1915).*

POLI, Soldat. — « *Au cours d'une patrouille dans la nuit du 27 au 28 avril, a rapporté sous le feu de l'ennemi le corps d'un de ses camarades tué, donnant ainsi un bel exemple de solidarité et de courage.* » (10 novembre 1915).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 4^e Régiment d'Infanterie Coloniale

Imprimerie B. Bouchet – Toulon

Source : J.-L. Dron - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

SIMOENS Modeste, Soldat. — « *Est allé volontairement placer des fils de fer sous un feu violent de l'ennemi ; a été blessé le 10 avril.* » (10 novembre 1915).

ASTRUC Gustave, Soldat. — « *Au front depuis le 27 août 1914, trop modeste, s'est fait tardivement distinguer par son esprit d'abnégation, de dévouement, de prosélytisme patriotique. Le 4 novembre, à 9 heures, sorti sur le terre-plein le premier de sa section, il n'atteignit le poste à occuper qu'avec son caporal et trois hommes. Après que le caporal fut tombé, il y maintint les survivants dans une situation très exposée, jusqu'à la relève, par son exemple et ses exhortations, alors que des hommes d'autres unités qui occupaient le poste avant eux s'étaient retirés se croyant relevés par leur arrivée.* » (3 décembre 1915).

STRINA Gaétan, Soldat. — « *Sa compagnie étant soumise à un violent bombardement lui causant des pertes très sensibles, a juré de tenir jusqu'au bout ; a tenu parole et n'a rejoint sa compagnie que sur l'ordre de son chef. S'était déjà fait remarquer par son courage et sa bravoure au cours des combats de septembre.* » (24 mars 1916).

RAGOT Adrien, Sous-Lieutenant. — « *Parti comme caporal au début de la mobilisation, a gagné tous ses galons à la pointe de la baïonnette. S'est imposé dès les premières rencontres avec les Boches comme soldat intrépide, insouciant du danger, prêt à tous les dévouements, animé de la plus belle ardeur ; déjà cité à l'ordre de l'Armée, il incarne le type du parfait poilu.* » (24 mars 1916).

VALETTE Antonin, Caporal. — « *Son commandant de bataillon et son capitaine ayant été enterrés dans un abri effondré sous un obus de 210, a, sous le bombardement et pendant 2 h. consécutives, secondé avec le plus grand dévouement son commandant de compagnie.* » (3 septembre 1916).

BUVISSOU Jules, Soldat brancardier. — « *Au cours du combat livré le 21 septembre 1918, s'est particulièrement distingué. Sous un feu violent de mitrailleuses, est allé chercher un blessé ; et le plaçant sur son dos, a réussi au prix des plus grandes difficultés à le mettre à l'abri dans nos lignes.* » (7 octobre 1918).

Nota. — Les dates indiquées pour toutes les citations relevées ci-dessus sont celles des ordres du régiment dans elles figurent.

